



APPEL

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 417 mai 2019



© J.F. PAGA-GRASSET

Amin Maalouf : une mise en garde contre les dangers qui s'approchent

Bertrand Henne,
artiste radio de l'interview politique



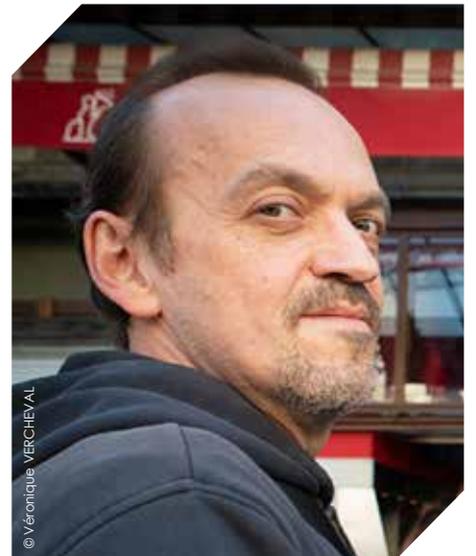
© RTBF - Jean-Michel BYL 2018



© Godelieve UGEUX

Godelieve Ugeux,
romancière, féministe et écologiste

Zenel Laci,
toute une vie, de la friterie au théâtre



© Véronique VERCHERY AL



Édito

AVOIR LA HONTE

« Depuis quelques semaines, qui ose encore se dire catholique ? Chrétien, peut-être, à la rigueur. Mais catholique ! Même dans une conversation entre amis, c'est le lynchage assuré... » Ce témoignage confié par une lectrice attentive de *L'appel* est loin d'être unique. Avoir honte d'être catholique est quasiment devenu une attitude normale. « Et je ne vous dis pas si, en plus, on avoue qu'on va encore temps en temps dans une église... », ajoutait cette lectrice, avant un long silence...

On pourrait dire cette réaction inspirée par le regard des autres, le regard de « la société ». Qui ne peut comprendre qu'après les tombereaux de révélations d'actes inacceptables, et fondamentalement non chrétiens, perpétrés par des prêtres, les changements au sein de l'institution soient si lents, et les résistances internes si tenaces.

Mais cette honte ne peut pas être seulement un moyen de se protéger en se cachant sous la table. Tout catholique doit aujourd'hui ressentir en lui-même, et pour lui-même, l'horreur d'appartenir à une Église où se sont déroulés et se déroulent encore de tels faits, et avoir une envie viscérale de s'indigner face à de telles situations. Se révolter face aux vies détruites, aux abus venus d'adultes dans l'exercice d'une autorité, et aux manipulations des sentiments d'autrui.

Cette tragédie n'a pas que des acteurs directs, responsables. Autour d'eux se dresse tout le reste.

L'ensemble du système dans lequel fonctionnent de nombreuses institutions, mais dont l'Église catholique est une experte. Un système structuré par une verticalité implacable, où chacun dépend d'un autre, lui-même largement soumis à un supérieur hiérarchique. Une verticalité obéissante associée à une cohésion, une solidarité quasiment totale. Qui « entre dans les ordres » sait que, si on se soumet quand il le faut, on pourra toujours compter sur le soutien de ses « confrères » et sur le règne de la loi du silence. Quoi qu'il arrive, ou presque. La fameuse phrase du cardinal Barbarin, lâchant devant micros et caméras « Dieu merci, il y a prescription », en est une brillante illustration. Un exemple de cette espèce d'aliénation dont ne peut se défaire une grande partie des hautes sphères du clergé, cherchant souvent davantage à protéger les siens que de porter secours à ceux qui en sont victimes. Et, lorsqu'on se décide de « réparer », n'est-ce pas s'en sortir à bon compte que tout régler par une simple transaction financière ?

En Belgique, les langues se sont déliées un peu plus tôt qu'ailleurs. À l'échelle de l'ensemble du monde catholique, la liberté de parole instillée par les réseaux sociaux remonte maintenant à la lumière d'autres scandales liés aux comportements de clercs de l'Église. Et force est de constater que, là aussi, la hiérarchie ne brille pas par ses réactions. Partout, l'institution catholique semble rongée par un douloureux cancer dont les retombées touchent tous ceux qui se sont un jour dit en être les « fidèles ». Mais qui ont de plus en plus de mal à le rester. La maladie semble si profonde que vient à l'esprit une question hier impensable : l'Église pourra-t-elle en guérir ? Ou ses rapports avec le monde sont-ils dégradés à jamais ? Sans se préoccuper de l'effroyable effet qu'exercent ces aveuglements sur tous ceux qui, malgré tout, souhaitent encore appartenir à un certain « peuple de Dieu ». Mais peut-être plus celui dont parle l'Église...

Frédéric Antoine

Rédacteur en chef

Sommaire

a Actuel

Édito

Avoir la honte 2

Penser

Une lueur d'espoir en Syrie 4

Croquer

La politique de Netanyahu 5

À la une

Six candidats en quête de sens 6

Signe

Ils ont traversé l'Afrique à pied 10

Godelieve Ugeux : objectif femmes 12



Élections : des idées pour réenchanter la politique.

v Vécu

Vivre

Un bonheur partagé en chantant 14

Rencontrer

Michel Maxime Egger :

« Allier la transformation de soi et celle du monde » 16

Voir

Stromboli est arrivé près de chez nous 19



De père en fils, l'univers du cirque en héritage.

s Spirituel

Parole

Avocat sans frontières 22

Nourrir

Lectures spirituelles 23

Croire... ou ne pas croire

Ensemble, c'est tout ! 24

Croire et choisir 25

Corps et âmes

Pour ne plus compter les moutons 26



Dormir à poings fermés : un remède universel.

c Culturel

Découvrir

Amin Maalouf redoute un

« naufrage des civilisations » 28

Médi@

Bertrand Henne sur le terrain des idées 30

Planche

Des frites au goût des autres 32

Portée

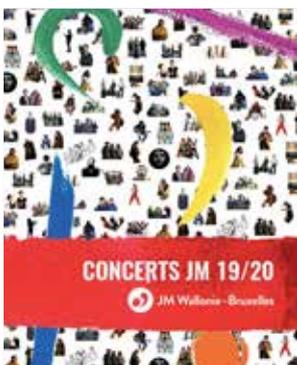
Des jeunesses musicales plus vivantes que jamais 34

Pages

Un pasteur empêché 36

Notebook 38

Messagerie 39



80 ans et elles se portent à merveille.



L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,
Joseph DEWEZ, José GERARD,
Gérald HAYOIS, Michel LEGROS,
Guillaume LOHEST, Thierry
MARCHANDISE,
Christian MERVILLE,
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN,
Christian VAN ROMPAEY,
Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME,
Véronique HERMAN,
Gabriel RINGLET

Ont collaboré à ce numéro
Hicham ABDEL GAWAD, Laurence
FLACHON et Armand VEILLEUX.

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page
www.periskop.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat
Abonnement - Comptabilité
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45,
4030 Liège
☎ + 04.341.10.04
Abonnement annuel : 25 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702
Bic : GEBABEBB
✉ secretariat@magazine-appel.be
🌐 http://www.magazine-appel.be/

Publicité
Bernard HOEDT
Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège
☎ + 04.341.10.04
✉ marketingpublicite@magazine-appel.be



Avec l'aide de la
Fédération Wallonie-
Bruxelles

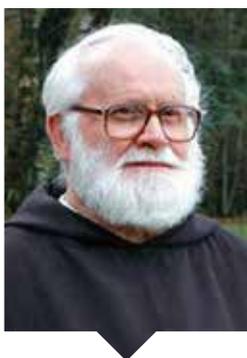
Le jésuite est resté jusqu'au bout à Homs

UNE LUEUR D'ESPOIR

EN SYRIE

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Le souvenir du père Frans van der Lugt est une semence d'espoir dans un pays toujours victime d'une incontrôlable violence.

Pour entrer dans la ville de Homs, en Syrie, il faut longer des rues entières d'édifices de plusieurs étages à peu près totalement détruits durant le siège de la ville. Même si la population est fatiguée après plusieurs années de guerre, les signes de résilience ne manquent pas, tel ce marché de légumes frais dans une embrasure des décombres. C'est aussi à travers ces rues en ruines qu'une petite foule s'est rendue samedi 6 avril à l'église des Jésuites pour une messe célébrée à la mémoire du père Frans van der Lugt, assassiné à Homs il y a cinq ans, au terme d'un demi-siècle de présence dans le pays.

L'ESPOIR D'UN PEUPLE

Jésuite et psychanalyste, il avait incarné une présence de l'Évangile au cœur du peuple syrien dans les temps de guerre, comme dans ceux de paix. Il s'était donné la peine d'étudier à fond l'arabe classique et les dialectes locaux, et avait transformé la maison des Jésuites de Homs en un lieu d'accueil ouvert à tous. Dans un projet de son cru, « Al Massir » (la marche), des générations de jeunes Syriens – et des moins jeunes – avaient arpenté la Syrie sous toutes les températures et dans toutes les conditions, à la recherche du pays. Ces marches regroupaient, dans une fraternité englobante, musulmans et chrétiens, Syriens d'origine et étrangers, jeunes et personnes âgées.

Lorsque la communauté chrétienne fut presque complètement décimée, le père Frans ne l'abandonna pas. Refusant absolument l'option de partir, il resta, seul prêtre et seul étranger, au cœur des restes de la petite communauté chrétienne de Homs, dans

la zone tenue par les rebelles syriens assiégée par l'armée. Il continua d'y incarner l'espoir en l'homme et en Dieu, jusqu'à ce que deux balles tirées à bout portant le réduisent au silence. C'est maintenant non seulement le souvenir de cet ultime sacrifice, mais autant, et surtout celui de ses cinquante années de vie au sein du peuple syrien, qui maintiennent vivante une lueur d'espoir dans un peuple épuisé par des années de guerre – une guerre que se font sur son dos les grandes puissances étrangères rêvant de reconfigurer le Moyen-Orient sans compter le prix humain d'un tel rêve.

LE DON DE SOI

Le peuple algérien a récemment manifesté son refus de se laisser plus longtemps manipuler par un puissant pouvoir de l'ombre. Celui-ci se donnait un masque démocratique de plus en plus grotesque dans la personne d'un président qu'on voulait présenter, pour la cinquième fois, comme candidat à l'élection présidentielle, malgré une incapacité physique et mentale plus qu'évidente. L'amour de ce peuple algérien, exprimé jusqu'au don de leur vie par les témoins de l'Évangile béatifiés à Oran le 8 décembre dernier, n'a sans doute pas été étranger à la maturité de cette expression digne et forte de la volonté du peuple algérien.

On peut espérer que le don de sa vie, que fit le père Frans van der Lugt pour le peuple syrien, concourra à libérer ce peuple de toutes les forces étrangères qui s'acharnent depuis plusieurs années à le détruire en prétendant le libérer. Comme tous les prétendus « printemps arabes », à une ou deux exceptions près, celui de Syrie fut plutôt un sombre automne débouchant sur un rude hiver.

Le supérieur général des Jésuites a promis, à la fin de la célébration du 6 avril à Homs, qu'il fera tout en son pouvoir pour que soit ouverte et portée à bonne fin la cause de béatification de Frans van der Lugt. Le témoignage de celui-ci comme de beaucoup d'autres en Syrie, a beaucoup en commun avec celui de Pierre Claverie et des autres martyrs d'Algérie. Il s'agissait, de part et d'autre, de semer l'amour là où se manifestait la haine, en multipliant les formes d'entraide et en construisant la communion là où tant d'autres répandaient la destruction. ■

*La griffe
de Cécile Bertrand*

LA POLITIQUE DE
NETANYAHOU

iSRAËL



cécilebertrand



Le dernier week-end de ce mois de mai sera l'occasion de voter aux scrutins régional, fédéral et européen. Sous les programmes et les promesses, la politique peut-elle apporter du sens face aux questions et attentes fondamentales des citoyens ? Est-elle capable de répondre à l'inquiétude de ceux qui ne savent pas où va notre société ? *L'appel* a interviewé sur ces questions six femmes et hommes politiques, tous candidats, appartenant à autant de partis différents.

Propos recueillis par Thierry TILQUIN et Stephan GRAWEZ

Les élections régionales et fédérales du 26 mai

SIX CANDIDATS

EN QUÊTE DE SENS

Vanessa Matz - CDH

Députée fédérale, licenciée en droit, 46 ans, tête de liste fédérale à Liège.

« Le sens ? C'est bien le problème qui doit préoccuper chaque personnage politique. Une fois que chacun aura redonné du sens à l'action politique, et surtout au bénéfice de la société, je pense qu'il y aura beaucoup moins de méfiance chez les gens. Je reprends le combat politique après deux ans de maladie. Ce temps m'a permis de réfléchir et de mesurer le décrochage du politique face aux grands enjeux situés au cœur de la société. Il existe une sorte d'incapacité ou d'absence de volonté à vouloir les traiter en accusant la mondialisation ou l'Europe. »

« Le sens que pourrait donner la politique, ce serait de se raccrocher à ces enjeux-là, de les inscrire dans une vision sur le long terme, de pouvoir les expliquer avec pédagogie. Mais aussi avec courage, y compris celui d'assumer et de ne pas toujours aller où mène le vent. Il faudrait que l'on soit davantage dans la proactivité, être un coup d'avance, et pouvoir dire ce qu'il risque de se passer. Faire de la politique, c'est aussi défendre des valeurs. La première qui me vient à l'esprit est le respect : "Tu es différent, je suis différent. Je te respecte, même si je ne pense pas la même chose que toi." Je crois à la fraternité. Et à la reconstruction du lien social

qui s'est effiloché. On a poussé les gens à l'isolement, à la peur, à l'égoïsme à cause des crises à répétition, des révolutions auxquelles ils sont confrontés : climat, numérique, identités... »

« Comme ancienne mandataire locale à Aywaille, je sais que les citoyens ont tendance à d'abord s'inquiéter pour leur situation personnelle, négligeant l'intérêt général. Mais, au-delà de ce prisme individuel, on sent aujourd'hui que certains d'entre eux ont envie de dépasser leur propre cas. Dans les mobilisations pour le climat, les jeunes et les moins jeunes sont dans une perspective plus générale et à plus long terme. Répondre aux attentes est donc un défi. On parle énormément des inégalités, réelles ou ressenties, des difficultés pour se loger, de l'accès à l'emploi, du système scolaire qui reste relativement inégalitaire... Le politique doit tout de même pouvoir agir, sinon cela signifie que quelque chose ne fonctionne pas dans le système. Pour moi, agir c'est davantage que simplement corriger ou réparer sans régler le fond des problèmes. »



Anouk Vandevoorde - PTB

Institutrice, 29 ans, tête de liste régionale à Namur.

« On nous dit que l'homme est un loup pour l'homme, qu'il est égoïste, que c'est dans la nature humaine. Je ne le pense pas du tout. Comment faire du commun, du vivre-ensemble, construire une collectivité dans un système qui nous oppose

tout le temps, nous met en concurrence et pousse à l'individualisme ? Je pense que les gens se reconnaissent de moins en moins là-dedans. Comme les travailleurs de Proximus qui ont perdu leur emploi alors que l'entreprise fait de gros bénéfices. Non seulement ils sont en colère, mais c'est incompréhensible. En Belgique, le taux de pauvreté est énorme par rapport aux richesses produites. Bruxelles est la troisième région la plus riche d'Europe. Or, un enfant sur quatre y vit dans la pauvreté. De plus en plus de gens, notamment les jeunes générations, prennent conscience que cela ne tourne pas rond. Les partis traditionnels et la politique actuelle ne répondent pas vraiment à cela puisqu'ils ne remettent pas fondamentalement en cause ce système. »

« J'entends autour de moi que beaucoup de gens ne sont pas sûrs d'aller voter malgré le vote obligatoire. À quoi cela sert-il ?

Ils ne se sentent plus représentés par des politiciens déconnectés et qui n'ont pas toujours conscience des conséquences de leurs décisions pour les travailleurs et pour la majorité de la population. Même s'il ne faut pas mettre tout le monde dans le même sac. Les citoyens sont appelés à voter tous les cinq ans, mais on les implique très peu dans la vie politique et dans la société. La perte de sens vient de là aussi. Ils pourraient donner leur avis sur toutes les questions importantes : l'écologie, l'emploi, l'accès à la santé, l'enseignement. Notre parti propose depuis longtemps, avant le mouvement des gilets jaunes, le référendum d'initiative citoyenne. Il faut le proposer à tous les niveaux. De manière générale, la société civile devrait être davantage consultée. Les associations de terrain connaissent la situation mieux que n'importe quel politicien, mais on utilise trop peu leur expertise. Or on a tout à gagner à partir du vécu des gens. »

« L'expérience m'a montré que lorsque l'on s'organise et se met ensemble, on peut faire bouger les lignes. Dans le mouvement étudiant, j'ai vu comment on a pu faire des actions et des campagnes qui ont porté leurs fruits. Il faut être des milliers à bouger ensemble pour que cela ait un impact. J'ai repris confiance dans le collectif. »



François De Smet - DÉFI

Ancien directeur de Myria (Centre fédéral migration), philosophe et essayiste, 41 ans, tête de liste fédérale à Bruxelles.

« Il faut d'abord essayer de retisser le contrat social qui est tacite. Primo, l'État est supposé protéger les libertés des citoyens tout en prenant une partie de cette liberté.

En gros, nous lui cédon

nous faire justice nous-mêmes contre sa protection. Secundo, un contrat plus social nous lie. Nous sommes supposés être aidés selon nos besoins et contribuer selon nos moyens. Ces deux principes sont partagés par la plupart des formations politiques. Souvent, en campagne électorale, les divergences se situent selon l'endroit où sont placées la balance ou les limites. Certains doivent-ils contribuer un peu plus que d'autres ou, au contraire, être un peu plus aidés ? »

« Une société, une nation raconte une histoire. On a besoin de récits qui créent du sens et entraînent les gens vers un projet. Le récit écologique fait clairement sens aujourd'hui. On nous explique que cela va être la fin du monde, peut-être à raison. Et qu'en tous cas, nous avons un gigantesque défi collectif à relever ensemble. Ce récit actuellement dominant impose un prisme particulier qui invite à envisager tout le reste sous cet angle-là : l'économique, le social, la géopolitique, etc. »

« Il existe d'autres récits. Par exemple, le nationalisme fait son retour de manière assez forte. Cette tendance, dite populiste, propose une forme de repli identitaire généralisé. Notamment depuis la crise migratoire qui engendre un discours affirmant que ce n'était pas une bonne idée de promouvoir autant l'ouverture, la mixité, le voyage. Je me retrouve dans un autre récit : celui de la justice, du juste milieu lancé par des progressistes, selon lequel l'excès nuit en tout, qu'un juste équilibre est à trouver. Il faut être intransigeant sur les droits fondamentaux. Mais, pour le reste, on doit être à la recherche d'une sorte d'équilibre entre les excès de la mondialisation et ceux du collectivisme. C'est là que se trouve – oserais-je dire ? – le salut, et non pas dans le repli identitaire. »

« La société numérique a tout changé : les flux d'informations passent plus vite. Il est facile de se renseigner sur beaucoup plus de choses. Et donc, le sentiment d'inquiétude grandit. Faut-il dès lors être simplificateur ou pédagogue ? On est obligé de constater que beaucoup de gens qui réussissent en politique ces derniers temps, singulièrement dans le camp populiste ou nationaliste, font de la simplification à outrance. Je crois que le rôle des partis est au contraire de trouver une manière de raconter une histoire entraînant, qui fasse sens et indique aux citoyens qu'ils sont porteurs d'un projet qui les emmène quelque part. »

Richard Miller - MR

Député fédéral, 64 ans, deuxième candidat régional à Mons-Borinage.

« Aujourd'hui, beaucoup de concitoyens en Europe s'expriment sur le terrain de la politique avec une certaine forme de violence, une grande perte de confiance, des attentes multiples qu'il n'est pas toujours facile de définir. Quand on écoute les revendications des porte-paroles des gilets jaunes, on trouve différentes demandes dans les domaines social et politique. Avec, parfois, des relents de racisme, d'antisémitisme, et tout se mélange. On vit dans un monde où les gens ont l'illusion qu'ils doivent posséder des choses dont ils n'ont pas besoin. C'est un consumérisme qui ne porte plus sur des besoins vitaux. On peut donner du sens par l'accès à la propriété, dans le fait de fonder une famille, mais aussi par le travail. Je pense que le travail reste un pilier pour construire du sens. On ne le perçoit pourtant plus de la même façon parce que beaucoup de choses sont dématérialisées. Nous sommes confrontés à une société qui dématérialise les personnes et ne tient pas compte de la qualité de vie au travail. Si l'on va aujourd'hui vers l'artisanat et la production de produits locaux, c'est pour retrouver un peu de matérialité. »

« La grande difficulté du sens du politique aujourd'hui vient de l'absence de fondements. Dans les sociétés antérieures, la loi était fondée sur le religieux ou sur la per-

sonne du roi. Avec l'avènement des sociétés modernes et de la Révolution française, ces fondements ont été mis de côté. Certes, il ne faut pas revenir à ce système théocratique ni à une société absolutiste. Je crois que le libéralisme apporte des bienfaits. Mais dans les démocraties libérales, la loi n'a plus d'autre fondement qu'elle-même. »

« On a pu considérer pendant plusieurs décennies que la Déclaration universelle des droits de l'homme constituait le fondement métaphysique de notre société, de nos systèmes législatifs, de notre droit. Mais si vous ne croyez pas dans ce fondement-là, pourquoi vous y soumettriez-vous ? De plus, c'est très bien d'affirmer que tous les hommes sont égaux. Mais les droits de l'homme ne sont-ils pas eurocentrés ? Ne sont-ils pas finalement le sens que s'attribue l'homme Blanc, d'âge mûr, bien dans ses papiers ? En revanche, si vous êtes une femme, si vous êtes Noire et que vous vivez dans une partie de l'Afrique où vous êtes menacée, ils n'ont aucun sens. À cela s'ajoutent les questions liées au climat et au rapport à la nature : l'être humain a-t-il le droit de faire ce qu'il veut à la nature et aux animaux ? »



Françoise Laboureur - ÉCOLO**Médecin, sixième candidate fédérale à Namur.**

« Grâce à mon travail de médecin dans un quartier populaire, je vis tous les jours au contact d'une population qui subit de plein fouet les restrictions, la diminution du pouvoir d'achat, la pollution urbaine et le mépris social. On en discute dans les relations interpersonnelles puis en réunion au sein de la maison médicale. Nous essayons d'aborder ces problèmes ensemble. On se trouve confronté à des difficultés importantes d'accès aux soins, de prix des médicaments, de listes d'attente pour avoir un rendez-vous chez un spécialiste... Cela me paraissait dès lors logique de m'engager pour faire remonter vers le politique tout ce que je constate sur le terrain au quotidien : des gens qui vivent dans des conditions insalubres, dans des maisons mal isolées et mal chauffées, le long de routes polluées où circulent plein de camions. »

« On perçoit aujourd'hui un mouvement fort dans la population, une parole reprise par ceux qui manifestent, occupent la rue et les ronds-points. Ils ont le sentiment de pouvoir se faire entendre, même s'ils ne sont pas toujours entendus. Cela doit se transformer en engagement collectif car c'est dans le collectif que l'on trouve l'antidote à la désespérance. Avec les affaires qui ont défrayé

la chronique ces dernières années à tous les niveaux – logement social, Publifin, procurations falsifiées –, comment peut-on encore croire que des politiques œuvrent pour le bien commun ? Ils vivent dans un monde qui tourne sur lui-même. Il faut réenchanter la politique par une implication beaucoup plus importante des gens. Afin d'y parvenir, il existe des propositions autour du référendum, de la consultation populaire ou du tirage au sort de citoyens pour participer à la vie publique, ce qui permettrait d'avoir un panel de la population diversifié et représentatif. Cela me paraît intéressant que les personnes se mettent autour de la table et discutent et qu'ils aient tous les outils à leur disposition pour créer ensemble de vrais projets en vue du bien commun. Les questions de sens que se pose aujourd'hui la population seraient alors davantage prises en compte. Le Parlement germanophone vient par exemple d'intégrer une partie de citoyens tirés au sort pour participer aux prises de décision dans certains domaines. J'espère que cette initiative portera ses fruits. »

**Gwenaëlle Grovonius - PS****Députée fédérale, traductrice, 41 ans, deuxième candidate régionale à Namur.**

« À priori, j'aurais tendance à dire qu'aujourd'hui, les personnes sont peut-être en manque de repères. Mais, dans

le même temps, les jeunes se mobilisent sur les enjeux climatiques. Ils ont apporté du sens à un combat. Dire que la société est en perte de sens, ce serait donc trop court. En tant que femme politique, je ne pense pas que mon rôle soit d'en donner à la vie des gens. Il est plutôt de mettre toute mon énergie à créer un cadre pour permettre aux personnes de s'outiller et de trouver le sens qu'elles ont envie de donner à leur vie. La solidarité, l'égalité, la justice, la liberté sont des valeurs essentielles dans mon combat et imprègnent mes actions politiques. »

« Beaucoup de gens sont méfiants vis-à-vis des hommes et femmes politiques, y compris ces jeunes qui sont dans la rue aujourd'hui. Je ne pense pas que ce soit par une perte de sens dans la vie. Quelque chose a évolué : il faut des réponses immédiates à tout. Or, quand un problème se pose, il est nécessaire de prendre le

temps pour l'examiner, de mettre en présence les différents points de vue et sensibilités, d'en faire la synthèse, de pouvoir générer une proposition qui, justement, fasse sens pour le plus grand nombre. »

« On observe une cassure de plus en plus importante entre les riches et les pauvres, même si, en Belgique, la sécurité sociale joue un rôle de filet protecteur. Néanmoins, face à cette précarisation de plus en plus importante, je peux comprendre qu'à un moment donné, de nombreuses personnes soient en perte de repères. Les préoccupations pour se nourrir, se vêtir ou se loger ne devraient pas exister si l'on veut trouver du sens. C'est inadmissible dans une société riche comme la nôtre. Parler de vivre-ensemble est pour moi insuffisant : cette notion est toujours un peu édulcorée. Il faut oser mettre les mots sur les choses : on doit se situer dans une politique d'accueil humaine, de lutte contre le racisme, contre les discriminations de tous genres. D'accord si, en bout de course, cela nous amène à une forme de bien vivre ensemble. Mais cela passe par des conditions. »

Retrouvez l'intégrale des six interviews dans les + de *L'appel* www.magazine-appel.be

INDICES**OUVERT.**

« Il est bien trop grand pour moi tout seul », a déclaré Mgr De Kesel à propos du jardin du palais archidiocésain de Malines. Ce poumon vert de 1,5 ha est dorénavant ouvert trois jours par semaine au grand public. Les riverains sont enchantés de ce « cadeau du ciel ».

PARTAGÉ.

Le dernier week-end de mars, l'Église anglicane d'Angleterre a appelé ses membres à se rassembler pour prier et partager une tasse de thé. Elle espère ainsi contribuer positivement à la recherche d'une solution à la crise du Brexit. On ne sait pas si d'autres « five o'clock teas » religieux seront programmés jusqu'à ce que le Parlement britannique arrive à se mettre d'accord.

**DOMINÉES.**

L'Église catholique doit reconnaître l'existence, dans son histoire, d'une domination masculine et de violences sexuelles commises aux dépens de femmes et d'enfants, a déclaré le pape dans une Exhortation apostolique. Il estime que c'est ainsi qu'elle pourra retrouver grâce aux yeux des jeunes.

DÉSAVOUÉE.

Un sondage commandé par le magazine français *Témoignage Chrétien* révèle que 56% de la population de ce pays a désormais une mauvaise image de l'Église catholique. Plus de 40% des catholiques partagent la même opinion. Deux Français sur trois expliquent que leur image a été dégradée par les affaires de pédophilie et d'agressions sexuelles qui décrédibilisent l'Église catholique pour le moment.



© Marie Jadoul et François Genot

ÉMERVEILLEMENT.
Ils sont partis à la rencontre de l'univers de l'autre.

« **N**ous avons vécu vingt-quatre heures sur vingt-quatre à deux pendant tous ces mois. Si on ne tient pas compte des nuits, nous venons d'être ensemble pendant autant de temps que ce que partage sans doute la moyenne des couples sur une période de dix ans. Nous avons toujours marché à portée de vue et dormi dans une tente de 2,20 m sur 1,26 m. Deux êtres différents partageant des environnements identiques pendant des mois. »

Pendant huit mois, en 2012-2013, Marie Jadoul et François Genot ont traversé à pied neuf pays de l'Afrique occidentale. Ce voyage, auquel ils pensaient depuis longtemps, ils l'avaient préparé pendant un an. Ils ressentaient une envie de liberté totale à une période de leur vie où ils n'avaient pas encore d'engagement familial. Pour le matériel, il leur a fallu s'alléger au maximum, au point de ne prendre des cartes géographiques (parfois très imprécises) que la partie relative à leur parcours. Côté nourriture et logement, ils ne voulaient pas être une charge financière pour leurs hôtes. Ils leur remettaient donc une participation, ou aux grands-parents de la famille ou au chef de village. Ils voulaient absolument éviter tout rapport mercantile, leur expliquant qu'en Belgique, quand on est reçu par des amis, on apporte des fleurs ou un livre.

RENCONTRER LES POPULATIONS

Après Pascale Sury et Jonathan Bradfer (voir *L'appel* de janvier 2019), voici donc un autre couple qui a décidé de tout quitter et de partir à l'aventure. Ancienne avocate, Marie Jadoul est devenue conseillère-directrice adjointe de l'Aide à la jeunesse en Fédération Wallonie Bruxelles. Elle est également assistante à l'UCL. François Genot est juriste et, après avoir été lui aussi avocat, il est aujourd'hui gestionnaire de projets. Leur périple, ils l'ont fait exclusivement à pied parce que cela permet, mieux encore qu'à vélo, d'aller plus fréquemment à la rencontre des populations.

Ils se sont aussi perçus plus intensément. « *Percevant les choses différemment, nous avons continué à découvrir le monde de l'autre, sans rupture avec l'intensité à laquelle oblige la proximité permanente*, expliquent-ils. *Un voyage dans l'univers fascinant de l'autre, avec ses émerveillements, ses déceptions, ses peurs, ses audaces, ses certitudes, ses doutes, ses limites, ses forces insoupçonnées, ses douleurs, ses tristesses, ses joies. Par moments, nous nous surprenions à avoir un mode télépathique de communication. Sans entendre un mot, sans apercevoir la moindre mimique, nous pouvions de plus en plus souvent deviner l'état d'esprit de l'autre.* »

UN NOUVEAU REGARD

Durant ce voyage, ils se sont confrontés à d'autres façons d'envisager le temps, la vie, la mort, le pouvoir ou les traditions. Ainsi que le rapport à la nature, l'organisation sociale, la religion ou les rapports hommes-femmes et jeunes-vieux. Leur traversée s'est déclinée en trois phases : des longues marches seuls, chacun à son rythme, avec l'autre toujours en vue ; en couple ensuite ; et enfin des moments de vie communautaire intense dans les villages. Ils ont été frappés par l'accueil bienveillant et chaleureux d'une population qui ne voit jamais passer de Blancs à pied. Leur arrivée était à chaque fois vécue comme une fête, les habitants ouvraient leurs habitations, tuaient un animal pour le repas...

Ils se souviennent : « *Alors que nous approchons de Kafuta, en Gambie, une voix d'homme nous hèle : "Come in, five minutes." Alhati Jeng est en train de faire ses ablutions. Il nous installe sur la terrasse de sa maison, où il nous rejoint après sa prière. Il est instituteur et nous parle de son métier. Il sait que l'éducation joue un rôle essentiel pour son pays et s'attriste du manque de moyens... Lorsque nous acceptons de passer la nuit dans la famille, les enfants nous font la fête. Sa femme, également enseignante, nous sourit. Nous installons la tente sous le manguiier.* »

Un périple pour mieux se découvrir

ILS ONT TRAVERSÉ L'AFRIQUE À PIED

Thierry MARCHANDISE

Une marche de trois mille cinq cents kilomètres en Afrique de l'Ouest pour aider à comprendre ce qui sépare, mais aussi ce qui unit. Marie Jadoul et François Genot ont réalisé un vrai travail d'anthropologie spontanée.

Un autre souvenir : « Par l'intermédiaire d'Ousmane, notre traducteur, nous expliquons aux hommes notre parcours. Le chef du village nous sourit : "Vous avez quitté chez vous pour arriver chez nous. Soyez les bienvenus !" Soudain surgit une moto : ce sont monsieur Keita et le jeune motard que nous avons croisés peu avant qui arrivent par surprise. La jeunesse du village a décidé de sacrifier une chèvre et de faire griller de la viande pour fêter notre venue. Nous sommes honorés et profitons de cet instant de fête aux côtés de monsieur Keita et des villageois, au coin du feu rassembleur. Face à une telle générosité et à une telle application à faire en sorte que des étrangers se sentent chez eux, même à l'autre bout du monde, nous prenons une gifle supplémentaire. »

IMMENSE OUVERTURE

Que leur reste-t-il de cette aventure ? Une curiosité plus aiguisée, une persévé-

rance et une sérénité nouvelles. Une plus grande confiance dans l'être humain, ainsi qu'une forme d'esprit critique. Marie Jadoul et François Genot ont aussi acquis une autre vision de l'Afrique.

Par exemple, que des funérailles puissent être une fête est pour eux un questionnement par rapport à la conception occidentale de la vieillesse, de la mort et du deuil. Ce périple, ils l'ont vécu comme une immense ouverture, un voyage intérieur et même... un mariage symbolique ! Marie explique qu'elle s'est mariée avec François le 15 octobre 2012, au moment de monter dans l'avion (un aller simple). Pour lui, c'est un long mariage qui s'est déroulé pendant les huit mois de leur marche.

Ils notent combien l'Afrique peut être instructive. Ils ont par exemple découvert que le recyclage est bien plus avancé là-bas qu'ici. Ce qu'il faut pourtant nuancer, dans la mesure où le rêve de pas mal d'Africains reste de posséder une grosse voiture

et une villa. Ils ont aussi apprécié l'aspect intergénérationnel qui permet de créer des amitiés avec d'autres générations que la sienne. Juristes de formation, ils ont également approché la justice de proximité rendue par les chefs de village et très respectée par la population. Une belle réflexion pour la justice belge ! Au terme de leur traversée, ils ont été accueillis, pendant six mois, dans une famille à Lomé. Celle de Calvin Soiresse Njall, qui préface l'ouvrage qu'ils ont écrit au cours de ce moment d'immersion dans la société togolaise, à partir de notes prises dans de petits carnets pendant le voyage. Et ils en ont profité pour inviter leurs familles à les rejoindre. L'envie de repartir les titille déjà. Ils pensent refaire le même périple dans quinze ans, cette fois avec leurs enfants nés après leur retour, Paula et Arthus. ■



Marie JADOULE et François GENOT, *Traversée intime de l'Afrique de l'Ouest*, Neufchâteau, Weyrich, 2019. Prix : 21,00. Via L'appel : - 5% = 19,95€.

INDICES

DÉMISSIONNÉ.

À défaut d'avoir été écarté par le pape, le cardinal Barbarin l'a été par les prêtres et les catholiques de son diocèse. Lors d'une rencontre extraordinaire, le 26 mars dernier, des conseils presbytéral, diocésain, du diaconat et des laïcs, leurs délégués ont réclamé par 48 voix sur 50 qu'il présente à nouveau sa démission au pape.

REVENDIQUÉE.

Le Comité de la Jupe a lancé une pétition pour que soit enfin reconnue l'égalité de responsabilités, donc des droits, entre hommes et femmes dans l'Église catholique. Il réaffirme son opposition à la condition faite actuellement aux femmes dans leur propre Église. Leur exclusion de toute responsabilité est en effet une cause aggravante des abus sexuels, « car la structure masculine et célibataire du clergé entretient un monde clos où l'impunité règne ».



COURU.

Le 19 mai, Entraide et Fraternité propose de participer aux 20 kilomètres de Bruxelles de manière solidaire. Dans le but de soutenir la construction de sources d'eau au Burundi.

RÉNONCÉ.

Les Français renonçant à la foi catholique sont actuellement aussi nombreux que lors de la loi « mariage pour tous ». L'Église locale dit, elle, recevoir des nouvelles demandes de baptême.

SUPLIÉ.

Leur baisant les pieds et les suppliant de rester dans la paix, le pape a conclu, au Vatican, une retraite des leaders du Soudan du Sud.

Pour un féminisme d'équité

GODELIEVE UGEUX : OBJECTIF FEMMES

Chantal BERHIN

Ses combats se déploient autour des thèmes de la féminité et de la transition écologique. Et aujourd'hui, c'est dans un roman intitulé *Une heureuse colère* que Godelieve Ugeux donne libre cours à ses raisons de militer au quotidien.

CONVICTIONS.
Elle a également pris part à la création de *L'appel*.

« **L**a femme, sa parole, sa sensibilité, son insertion professionnelle, la défense de ses droits, le combat pour l'égalité... L'univers féminin, c'est toute ma vie ! Une heureuse colère est l'histoire de huit femmes qui se retrouvent régulièrement pour une randonnée. Un événement dans la vie familiale de l'une d'entre elles va renforcer leurs liens autour de la cause écologique. »

L'écologie, avec une dimension sociale et féministe, pré-occupe depuis de nombreuses années Godelieve Ugeux. La néo-romancière s'est interrogée sur la manière dont, sur son chemin et à la place qu'elle occupe, elle peut contribuer à œuvrer à la réflexion et à l'agir en citoyen-ne responsable. Comment inviter les gens à prendre conscience des enjeux de la transition vers une société respectueuse de l'environnement ? Comme rédactrice dans plusieurs médias en milieu associatif et initiatrice de structures qui valorisent les femmes, elle a toujours eu le souci de la pédagogie. Transmettre, c'est dans ses gènes.

FEMMES QUI MARCHENT

Godelieve Ugeux a voulu écrire un roman parce que ce moyen lui a paru être une bonne porte d'entrée pour vulgariser les thèmes autour de la femme et de la transition. Dans *Une heureuse colère*, elle rassemble plusieurs éléments autobiographiques autour d'un groupe de femmes

« J'ai inventé une histoire sur base de rencontres que j'ai pu faire, de témoignages que j'ai pu lire ou entendre. »

qui marchent. Tout un symbole, note-t-elle. « J'ai pensé, dans la nécessaire mise en scène du roman, faire intervenir des femmes qui avancent... à un âge avancé. À soixante ans, on n'est pas foutues ! J'ai inventé une histoire sur base de rencontres que j'ai pu lire ou entendre. J'ai voulu montrer le

cadeau pour l'humanité que représente la générosité des femmes à cet âge. »

En quoi ces femmes sont-elles « en transition » dans ce roman ? Au départ, elles ne le sont pas. Souvent occupées par leurs enfants et petits-enfants, elles évoluent dans un univers un peu restreint. Leurs conversations se limitent souvent à de gentils échanges. Lors d'une sortie-randonnée, telle qu'elles en font régulièrement au sein d'un petit groupe à géométrie variable, survient un événement aux allures ésotériques. Lors de la pause de fin de promenade dans un bistrot, autour du verre de l'amitié, la rencontre avec une personne énigmatique va conduire le groupe de randonneuses à quitter, au sens propre comme au sens figuré, leurs sentiers battus. Elles vont se dépasser en allant plus loin que leur générosité familiale. C'est se mettre ensemble qui les dynamise. Face à une urgence sociale liée à la gestion de la terre à cultiver, elles se mobilisent et prennent des risques pour aider un jeune couple de maraîchers. Elles se mettent alors à penser en « nous ».

ÉGALITÉ DES GENRES

Ce mouvement qui consiste à passer de la pensée individuelle à la pensée collective, Godelieve Ugeux l'a observé à plusieurs reprises au cours de sa carrière. Après l'entrée de son dernier enfant à l'école, elle choisit l'engagement social en milieu défavorisé et crée plusieurs associations

qui permettent aux moins chanceuses, des femmes sans qualification, de prendre une place dans la société. Avec d'autres, elle lance diverses initiatives, dont un restaurant social où sont données en même temps des formations valorisantes. « *Le projet associatif est devenu économique. Ces réseaux de solidarité, c'était de la transition avant l'heure* », souligne-t-elle. Par la suite, elle crée à Namur un lieu de formation destiné aux femmes, dans le domaine informatique. Créée sur base de bénévoles, l'association fonctionne aujourd'hui avec une dizaine de personnes. Elle forme et accompagne des femmes peu qualifiées dans un domaine a priori plus masculin, avec l'idée de rétablir l'égalité des genres.

Les femmes occupent une place maîtresse dans la consommation familiale, constate encore Godelieve Ugeux. Elles possèdent un charisme particulier face au mouvement de transition. Elles se prennent moins au sérieux que les hommes et portent sur leurs épaules le poids de leur non-légitimité (ou du moins le manque de crédit qu'on leur accorde). Elles peuvent ainsi se montrer plus ouvertes pour entendre les problèmes de société et chercher des solutions communes avec un esprit pratique. « *Selon moi, affirme l'auteure, le risque couru par les mères de s'être mises en danger en faisant des enfants, et le fait que cette épreuve soit passée par leur corps, les rendent attentives à la vie, à ce qui la menace et peut la sauver.* » Cette approche corporelle de l'existence les mettrait dans une position plus proactive que les hommes.

ÉCOFÉMINISME

Godelieve Ugeux remarque que les femmes entre elles partagent volontiers leurs émotions. Elles possèdent cette simplicité. Dans leurs engagements pour la sauvegarde de la planète, par exemple, elles s'impliquent à fond, mais n'en font pas une affaire personnelle. Comme ces trois jeunes femmes qui occupent le devant de la scène, Greta Thunberg et les deux Belges, la francophone Adélaïde Charlier et la néerlandophone Anuna De Wever. Elles possèdent un charisme particulier, fait de simplicité et d'obstination.

La responsable associative a été interpellée par une étude publiée dans le magazine *Imagine demain le monde* où il est question de l'investissement concret des femmes sur le terrain de la consommation et de l'impact de leur activité sur l'environnement. Elles sont disposées à modifier leurs habitudes de consommation de produits alimentaires, ménagers et d'hygiène, peut-on y lire. Les hommes, par contre, se montreraient plus hésitants. « *Il se pourrait que les hommes soient réticents à adopter des comportements responsables dans le but de protéger leur identité de genre* », avance cet article intitulé *Où sont les femmes ?*

L'activité pratique de Godelieve Ugeux la pousse à s'interroger : de quoi les femmes ont-elles besoin ? Comment les mobiliser ? L'optique est de les rendre égales aux hommes, sans nier à ceux-ci leur valeur. Son féminisme est un féminisme d'équité. Elle ne se reconnaît pas du tout dans les propos qui mettent en opposition hommes et femmes. Pour elle, la société devrait s'inspirer de la manière dont les femmes vivent : avec un plus grand souci du partage. ■



Godelieve UGEUX, *Une heureuse colère. Vers la transition écologique*, Tampere, Atramenta, 2019. Prix : 15,00€. Via *L'appel* : - 5% = 14,25€. *Imagine demain le monde* n° 130, novembre-décembre 2018.



© Chorale d'un soir

ENSEMBLE. À trois voix vers l'harmonie.

L est 19h, ce dimanche soir de mars dans le quartier populaire du bas de Saint-Gilles, à Bruxelles, non loin de la gare du Midi. Par petits groupes, des gens se dirigent vers le numéro 158 de la rue Théodore Verhaegen, dans un ancien atelier industriel transformé en lieu culturel et d'animation, *La Tricoterie*. Ici, on expérimente d'autres manières de vivre ensemble, de participer à des activités culturelles, sociales ou citoyennes. Du porche d'entrée, un long couloir sombre conduit dans un lieu de réunion festive. Quelques tables et chaises en bois brut. Une ambiance décontractée et chaleureuse. On peut casser la croute ou goûter quelques bières et boissons artisanales, locales ou bio.

Près de trois cents personnes se sont déplacées pour cette nouvelle proposition d'activité qui attire de plus en plus de monde via les réseaux sociaux et le bouche-à-oreille : *La chorale d'un soir*. Tout le monde est le bienvenu, sans inscription préalable ou exigence musicale quelconque : célibataires, couples, familles avec enfants, seniors. La tranche d'âge vingt-cinq-quarante-cinq ans semble majoritaire.

Vers 19h30, les portes de la grande salle voisine s'ouvrent vers un grand hall, au plafond en forme de coque de bateau renversée. Sur le podium, Claire, Anouk et Benoît, les deux animatrices et l'animateur de la soirée. Trois cents candidats chanteurs leur font face. Cinq musiciens vont accompagner les choristes d'un soir.

ÉCHAUFFEMENT VOCAL

Tout le monde est debout. Claire, en jeans et polo sport, salue simplement les participants et les invite à d'abord s'échauffer la voix par des exercices de détente musculaire, en criant brièvement ou en reprenant un chant ultraconnu. Simplement pour booster l'énergie qui devient vite communicative. On distribue alors aux participants une simple feuille A4 où sont indiquées, sans partition, les paroles du

premier chant à apprendre. C'est *These days*, un succès actuel du groupe Rudimental. Trois voix sont proposées. Les répétitions des couplets et du refrain se succèdent. C'est laborieux, avant de devenir plus fluide.

Sur le podium, les animateurs entraînent les chanteurs et, très vite, le courant passe. Progressivement, les voix s'harmonisent. La bonne humeur règne. Une heure plus tard, la chanson est bien maîtrisée. Un petit moment de concentration est alors exigé. Attention, le clou de la soirée est arrivé. Finies les répétitions. Vient l'exécution du morceau pour de bon par les choristes. On se concentre. Top, c'est parti ! La prestation est enregistrée, filmée, et sera ensuite visible pour la postérité sur le site de la chorale. C'est bon. Satisfaction générale et partagée, comme à la fin d'un travail bien accompli ensemble. L'émotion est palpable.

DEUXIÈME CHANSON

Petit break d'un bon quart d'heure pour se détendre, et c'est reparti pour l'apprentissage du deuxième chant, *J'irai où tu iras* de Céline Dion et Jean-Jacques Goldman. Rythme ici plus endiablé où les voix haut perchées prennent le dessus. Même scénario que pour la première chanson : répétition, couplets, refrain repris plusieurs fois, par voix séparées puis tous ensemble. Enregistrement. Applaudissements finaux. Il est 22h. Les visages sont souriants. Chanter avec les autres a fait visiblement un bien fou. Quelques-uns se dirigent vers le bar pour un dernier verre. Demain, le travail reprend. Il est temps de rentrer chez soi.

Claire Feyens et Anouk Musyck, deux amies férues de chants et de musique, sont à la base de ce projet. Un concept musical qui vient du Canada, où il s'appelle *Choir ! Choir ! Choir !*, et qu'elles ont adapté à leur façon, le rebaptisant *La chorale d'un soir*. Elles ont lancé la première à Bruxelles en septembre 2017 avec Ben Martin. Depuis, une dizaine de séances ont eu lieu. Rien à voir avec

Contribution à une société solidaire

UN BONHEUR PARTAGÉ EN CHANTANT

Gérald HAYOIS

Un dimanche soir, deux chansons à apprendre, une vidéo en final, pas d'inscription, participation libre et consciente : c'est le concept original de *La chorale d'un soir à Saint-Gilles*.

les chorales classiques. Ici tout le monde peut venir sans audition préalable, inscription ou sélection.

« *L'idée n'est pas seulement de chanter ensemble et de vivre un moment de convivialité, explique Claire. Mais aussi de contribuer, à notre mesure, à une société solidaire. Ici, individualisme, compétition, recherche du profit ne sont pas de mise. Par le chant, pour un soir, on forme une communauté où chacun apporte sa personnalité, son timbre de voix, son enthousiasme. Nous ne nous considérons pas comme des maîtres avec des élèves, mais des passeurs. Nous sommes là au même titre que les autres pour chanter ensemble.* »

CRÉER DU LIEN

Les organisatrices n'ont pas d'objectif financier ni l'ambition de transformer à terme cet événement en une activité professionnelle rémunératrice. « *Nous n'avons pas envie de faire cela contre rémunération ou d'animer des soirées*

privées à la demande, mais d'offrir l'opportunité de chanter, à tous ceux qui en ont simplement envie. Ce qui nous importe, c'est de créer du lien », poursuit la jeune femme. Les participants ne paient pas de droit d'entrée. À la fin de la soirée, chacun est simplement invité à contribuer aux frais de manière libre et consciente, sans indication de ce qui est souhaitable ou désiré pour couvrir les frais. On fait confiance. Les animateurs et les musiciens de cette chorale d'un soir sont là bénévolement. Seul le cameraman est rétribué pour sa prestation. S'il reste un bénéfice, il sert par exemple à l'achat de matériels.

Chacun des animateurs consacre de nombreuses heures par mois pour préparer la soirée, notamment chercher les bonnes chansons. « *Il faut varier les genres musicaux, les dynamiques, les langues. On a déjà chanté, outre en anglais et français, en espagnol, en langues africaines ou en yiddish.* » Il s'agit aussi de créer les arrange-

ments musicaux, préparer la sono, s'occuper de la communication, du site internet où les prestations des mois précédents sont bien visibles.

Le premier décembre 2018, la chorale d'un soir s'est muée en chorale d'un après-midi et a chanté dans la rue, face aux prisons de Saint-Gilles et de Forest dans le cadre de la journée nationale des prisons. Ils étaient plus de deux cents ce jour-là. Les détenus étaient prévenus, mais il faisait pluvieux et peu d'entre eux les ont entendus. Quelques heures plus tard, un petit groupe d'une vingtaine de membres de la chorale a pu toutefois rentrer dans la prison des femmes et chanter avec une quarantaine de détenues *Believer* de Imagine Dragons. Claire note : « *On voulait leur faire comprendre en chantant ensemble qu'eux et nous sommes tous des humains.* » ■

La chorale d'un soir, dans le cadre du festival *Singing Brussels*, le dimanche 05/05 à 13h30 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, rue Ravenstein 23. ☎02.507.82.00
www.bozar.be/ft
www.choraledunsoir.be

Femmes & hommes

VÉRONIQUE MARGRON.

Prieure provinciale de France des Sœurs dominicaines, cette religieuse de 61 ans appelle à mettre fin à l'entre-soi dans l'Église catholique, au nom de la transparence et de la démocratie.

LUCETTA SCARAFFIA.

Elle a cessé la parution de *Donne, Chiesa, Mondo*, le magazine féminin rattaché au journal du Vatican *l'Osservatore Romano* dont elle était rédactrice en chef. Elle dénonce le climat de défiance et de délégitimation de son équipe de la part de prêtres qui ont tout mis en œuvre pour faire taire cette voix peu banale dans l'Église catholique. Et y ont réussi.



THÉODORE MASCARENHAS.

Cet évêque catholique de Ranchi (Inde) est venu témoigner en Europe des menaces qui planent de plus en plus sur la liberté religieuse dans son pays. Avec un certain cynisme, il estime que « *plus il y aura ces persécutions, plus l'Église deviendra forte* ».

CÉLINE TELLIER.

Cette docteure en sciences sociales et politiques, passionnée par le dossier ferroviaire et les questions de mobilité, est depuis avril aux commandes d'Inter-Environnement Wallonie, avec la volonté d'assurer une vie saine pour toutes et tous sur une planète respectée et choyée.

A close-up portrait of Michel Maxime Egger, a middle-aged man with grey hair, a goatee, and glasses, smiling warmly. He is wearing a dark blue shirt. The background is a soft-focus green outdoor setting.

Propos recueillis par Jacques BRIARD

Issu d'une famille catholique, le sociologue et journaliste suisse Michel Maxime Egger est devenu orthodoxe et écothéologien. Pour sauvegarder la Terre et les humains, il promeut la solidarité, le travail en réseau et l'écopsychologie.

Michel Maxime EGGER

« ALLIER LA TRANSFORMATION DE SOI ET CELLE DU MONDE »

— **D'où vient votre sensibilité écologique ?**

— Mon lien étroit avec la nature remonte aux promenades faites enfant avec mon grand-père maternel durant mes vacances dans un petit village du Jura suisse. Quand je pense à ce grand-père, je retrouve, alliées à la présence des arbres et de l'eau d'un étang enchanteur, les sensations de paix et de sécurité profondes qui m'envahissaient en mettant mes petites mains dans ses grosses « pognes » de menuisier.

— **Comment s'est tracé votre riche et original chemin spirituel ?**

— Grâce à ma mère, catholique très pieuse, et à ce grand-père maternel et homme de foi, je garde de mon éducation chrétienne et de la pratique religieuse d'avant le concile Vatican II le sens du sacré. Et aussi cette évidence que le réel ne se limite pas à ce que l'on voit. Mais, à mon adolescence, j'ai envoyé promener tout cela. Par ailleurs, grandissant dans le sillage de Mai 68, j'ai vite pris conscience, en tant que citoyen, des liens à tisser avec l'ensemble de la société et du besoin d'acquérir des outils pour aller vers plus de justice et d'équité. D'où mes études de sociologie à l'Université de Neuchâtel, deux ans de formation en journalisme et dix ans de journalisme engagé, plutôt que la poursuite d'un doctorat et d'une carrière académique.

— **À cela s'ajoute votre goût pour l'écriture...**

— Il date de mon enfance. Je l'ai cultivé en tant que journaliste, auteur et éditeur. Il s'accompagne d'un vif intérêt pour les philosophes et des écrivains comme Malraux et Camus. Poussé par la soif de découvrir le monde, je me suis rendu en Asie. Sans courir les ashrams, j'y ai connu une quête spirituelle et une expérience du divin qui m'ont ouvert à un autre plan de la conscience. Mais encore fallait-il entrer dans une pratique ! Ce que j'ai fait par le zen durant quelques années, fréquentant le père Jacques Breton, auteur de l'essai *Vers la lumière : expérience chrétienne et bouddhisme zen*. J'ai aussi découvert Henri Hartung et son centre de recherche spirituelle au carrefour des grandes traditions, alors que ce disciple de René Guénon a été marqué par le grand sage indien Ramana Maharshi.

— **Comment êtes-vous revenu au Christ ?**

— C'est à travers la méditation que sa figure est remontée en moi, du plus profond de mon être. J'ai aussi ressenti le

besoin de trouver une tradition qui, à la fois, me relie aux sources de la foi chrétienne, offre une relation maître-disciple vivante et propose une pratique de transformation. Cette tradition, je l'ai découverte dans le christianisme oriental, en particulier avec la pratique de l'hésychasme. Alors que certains entrent dans l'orthodoxie par la liturgie ou par les icônes, j'y pénètre de plain-pied par la prière du cœur ou de Jésus. Mais mon entrée dans l'orthodoxie est jalonnée d'un travail de discernement avec un père jésuite très ouvert qui, après une année d'exercices spirituels de saint Ignace, m'a recommandé de devenir orthodoxe. De plus, l'archimandrite Sophrony, une grande figure spirituelle dont la rencontre m'a profondément marqué, mais qui me renvoyait à mon Église d'origine, a accepté de me recevoir dans la communion de l'Église orthodoxe. Né en 1896 à Moscou, le père Sophrony était le disciple de saint Silouane l'Athonite. Après plus de vingt ans au mont Athos comme ermite et père spirituel, il avait fondé à la fin des années 1950 le monastère Saint-Jean-Baptiste, dans le comté de l'Essex, en Angleterre. Quand je l'ai rencontré en 1988, il avait une grande fragilité physique qui donnait encore plus de force à sa présence spirituelle.

— **Comment, dans votre livre préfacé par Pierre Rabhi, *La Terre comme soi-même. Repères pour une écospiritualité, avez-vous pu développer des apports théologiques fouillés, pour dépasser le dualisme entre Dieu et la nature ?***

— Cela peut s'expliquer par mes besoins de mettre en mots mon expérience spirituelle et de nourrir cette dernière d'une réflexion théologique. Il s'agit toujours d'unir la tête, le cœur et les mains, dans la conviction que le vécu et l'action n'excluent pas la profondeur intellectuelle. Cette conviction m'a amené à lancer la collection de spiritualité orthodoxe contemporaine *Le sel de la Terre*, aux éditions du Cerf. J'anime aussi, depuis 2004, le réseau *Trilogies* afin de mettre en dialogue traditions spirituelles, quête de sens, écologie et grands enjeux socio-économiques de notre temps. Et j'ai rassemblé sur le site www.trilogies.org des textes pour cheminer. Par exemple, la récente et belle méditation de la théologienne

« À travers la méditation, j'ai retrouvé la figure du Christ. »

Marie Ceneç consacrée au consentement à notre finitude comme fondement d'une relation plus juste et plus responsable à la Terre. De plus, de 2005 à 2015, j'ai participé à l'aventure de la revue d'anthropologie et de spiritualité *La chair et le souffle*, cofondée avec Lytta Basset, philosophe et théologienne protestante suisse.

— **Vous avez d'autres engagements ?**

— Oui. Comme journaliste pendant dix ans, puis en promouvant, de 1992 à 2016, le développement durable et des relations Nord-Sud plus équitables. D'abord dans le cadre de l'ONG protestante suisse *Pain pour le prochain*, où j'ai fait surtout du travail de campagne. Puis à *Alliance Sud*, la communauté de travail des grandes organisations d'entraide suisses, spécialisée dans le plaidoyer politique.

— **Comment en êtes-vous venu à parler d'une double écologie, intérieure et extérieure ?**

— À la suite de mon cheminement spirituel. Comme Gandhi et d'autres, je crois qu'on ne peut rien changer dans le monde sans avoir d'abord commencé en soi-même. Or, dans des monastères et lors de sessions de développement personnel, je me suis rendu compte que beaucoup de personnes ne faisaient pas le lien entre leur cheminement intérieur et le monde avec ses problèmes. D'un autre côté, dans les organisations de la société civile qui militent pour un monde plus durable et équitable, il est beaucoup question d'écologie extérieure faite de normes internationales, de lois, de technologies vertes et d'écogestes au quotidien, sans aller à la racine des problèmes. La spiritualité y est souvent absente. J'en suis donc arrivé à penser qu'il est important de faire converger quête spirituelle et engagement pour des relations plus justes et plus harmonieuses entre les hommes et les femmes, entre les peuples et avec la Terre. C'est pourquoi j'anime et je développe depuis 2016 un laboratoire de transition intérieure à *Pain pour le prochain*. En alliant la transformation de soi et celle du monde, je reprends l'invitation de devenir « méditant-militant » de mon ami belge Thierry Verhelst. Décédé en 2016, cet époux, père et grand-père était devenu prêtre orthodoxe après des années d'engagement dans le monde des ONG et était arrivé au même constat que moi. De plus, comme lui, je crois au pouvoir des dialogues et des partenariats pour faire bouger les choses. Quoi de plus inspirant et fécond que d'être parmi les porteurs de coopération et de se mettre au service de plus grand que soi ! C'est pour cela que je partage les approches écologiques développées par des chrétiens, pas uniquement orthodoxes, dont le pape François et son encyclique *Laudato Si !* Je m'inspire aussi des apports de religions, par exemple le bouddhisme, en veillant cependant à ne pas le considérer écologique par essence. C'est ce que montre ma conversation avec Jean-Marc Falcombello, du centre bouddhiste Montchardon en France, parue dans *Le Bouddha est-il vert ?* publié en 2017 dans la collection *Fondations écologiques* que je codirige chez Labor et Fides.

— **Dans la même collection, vous avez publié Soigner l'esprit, guérir la Terre. Introduction à l'écopsychologie. En quoi consiste celle-ci ?**

— L'écopsychologie est une mouvance clé peu connue en Europe continentale, mais qui s'est développée dans le monde anglo-saxon depuis les années 1990. Après avoir exploré des pistes écospirituelles dans *La Terre comme soi-même*, il m'a paru complémentaire et fécond d'approfondir la question du dualisme entre l'humain et la nature. L'écopsychologie offre à cet égard des voies

passionnantes pour refonder notre relation à la Terre et répondre en profondeur à la crise écologique et climatique. Aux yeux des écopsychologues, l'écologie et la psychologie ont besoin l'une de l'autre. J'ai également publié un petit *Ecopsychologie. Retrouver notre lien avec la terre* ainsi que l'édition française du livre *L'espérance en mouvement*. Les auteurs en sont l'écophilosophe militante américaine Joanna Macy et Chris Johnstone, médecin anglais et pilier du mouvement de la Transition lancé par son compatriote Rob Hopkins.

— **Ce qui vous anime, vous le partagez aussi lors de conférences et rencontres en Suisse, en France et en Belgique...**

— Oui, et je suis impressionné par ce qui se développe dans votre pays. J'ai aimé travailler notamment avec *Voies de L'Orient* et avec le mouvement *Église-Wallonie* dans les prolongements de l'encyclique *Laudato Si !* et de bonnes exégèses des récits bibliques concernant la Création. Ou encore dans le cadre du *Centre Avec*, autour de la personnalité de Thierry Verhelst. J'aimerais mentionner aussi le formidable *Réseau Transition* belge lié à Rob Hopkins, l'association *Terr'Éveille* et d'autres encore comme, bien sûr, tous les lycéens engagés pour le climat qui secouent adultes et monde politique.

— **Vos écrits participent aussi à votre travail de sensibilisation...**

— Il m'apparaît important de montrer que, pour transformer le monde, il convient de redécouvrir la sacralité de la nature sans la diviniser, de transformer son cosmos intérieur et de reconnaître les vertus écologiques comme la sobriété, la gratitude ou encore l'espérance. Dans *Écospiritualité. Réenchanter notre relation à la nature*, je défends la perspective d'une ouverture de la conscience à une dimension de mystère qui échappe à notre compréhension, qui habite la nature et qui nous unit à la Terre pour construire un monde véritablement écologique, juste et résilient. En complément, les fondements d'un monde nouveau sont présentés dans l'ouvrage collectif *Les transitions écologiques*, dont un des contributeurs est Dominique Bourg, auteur d'*Une nouvelle Terre*. Dix propositions et les expériences des écovillages pour promouvoir une transition intérieure y sont détaillées. Il y est aussi question du dispositif socio-économique pour accompagner la transition écologique, d'une politique de la transition, ainsi que des enjeux de la fonction publique et des institutions. Là aussi, un bel exemple de coopération.

« Quoi de plus inspirant que d'être parmi les porteurs de coopération et de se mettre au service de plus grand que soi ! »

— **En ce mois de mai 2019, que vous évoquent les trente ans du Rassemblement œcuménique européen, dont le document final avait pour titre « Justice et Paix pour la Création entière » ?**

— D'abord un sentiment de profonde gratitude envers le travail fondateur accompli par tout le mouvement œcuménique pour l'émergence d'une « écologie intégrale ». Ensuite, une certaine tristesse devant l'insuffisance des efforts mis en œuvre par les Églises et leurs communautés afin de donner chair à cette œuvre pionnière. Enfin, l'invitation à aller revisiter ces grands textes pour nourrir les engagements actuels et à venir. ■

Sur la piste de père en fils

STROMBOLI EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ NOUS

Photos et Textes : Stephan GRAWEZ

Créé il y a douze ans par Frédéric Dubois, le cirque Stromboli se veut familial et traditionnel. Héritier d'une dynastie de gens du voyage, son fondateur revendique fièrement d'être monté sur la piste à l'âge de dix ans. Son père, Marseillais, était patron du Cirque de Paris. Puis, avec ses frères, il a connu l'expérience du cirque Zavata. Aujourd'hui, en compagnie de son épouse originaire de Gembloux et de ses cinq enfants, il parcourt surtout la Belgique.



SEPTIÈME GÉNÉRATION.

Le cirque reste un spectacle familial qui continue à attirer les amateurs et susciter l'émerveillement. Avec une vingtaine en Belgique, pour trois cent cinquante à quatre cents en France, les villes et villages s'animent le temps de quelques représentations. « Comme les fêtes foraines, nous créons de l'animation proche des gens », explique Frédéric Dubois, qui perpétue cet art à la septième génération. L'origine italienne de ses aïeux explique le nom Stromboli.



ÉCOLE À DISTANCE.

Alicia prépare son cheval, Negous. Chaque enfant de la tribu Dubois présente en moyenne deux numéros. Étant nomades, leur parcours scolaire se fait par correspondance.



ITINÉRANCES.

En mars, le cirque Stromboli était à Namur dans cinq lieux différents pour une vingtaine de représentations. De Bouge à Erpent, de Jambes à Salzinnes ou Vedrin : autant de montages et démontages.



BIENTÔT EN PISTE.

Le spectacle va commencer. La piste de huit mètres de diamètre est plongée dans le noir. La magie du cirque va œuvrer pour les petits et les grands. Les numéros vont se succéder dans le chapiteau de deux cent cinquante places pendant 1h45.



TOUT DOIT PARTIR.

Le dimanche, après la représentation de 16h, il faut démonter. Chacun est à sa place. Tout est aussi organisé que les numéros qui se sont succédé sur la piste. En deux heures, c'est rangé. Un premier convoi ira dès ce soir s'installer à l'emplacement suivant. Les autres le rejoindront le lendemain matin. « *On n'imagine pas l'ampleur du travail de prospection, de demandes d'autorisations, d'affichage, de soins aux animaux, d'installation... Tout ce qui est nécessaire avant de monter sur la piste et qui est moins visible* », souligne le chef de famille.



L'ESPRIT DE FAMILLE.

« *Nous faisons partie de la communauté des gens du voyage. C'est une vie familiale à cent pour cent. L'esprit de famille est très fort* », se félicite Frédéric Dubois. Cette vie intense connaît un léger répit durant deux mois d'hiver, même s'il faut veiller à la préparation des programmes et à l'entretien du matériel. Sa passion, le circassien la partage en organisant des stages de vacances en été.

Cirque Stromboli : www.facebook.com/CirqueStromboliOfficiel/?ref=br_rs
 Stages d'été : www.zigactifs.be/stages/

« *Le Paraclet vous rappellera...* » (Jean 14, 26)

AVOCAT SANS FRONTIÈRES

Gabriel RINGLET

À l'heure de passer
« de ce monde
à son Père »,
Jésus voudrait
encourager ses
disciples : « N'ayez
crainte. Je vais
vous envoyer un
avocat. »



Comme beaucoup en ce temps-là, les disciples de Jésus attendaient un nouveau leader. Un vrai chef qui rendrait enfin à son peuple sa splendeur d'autrefois. Humilié depuis des siècles par l'occupation étrangère, le pays bouillonnait d'impatience. Et si Jésus devenait le rassembleur de ce nouvel Israël ? Certains l'ont pensé et l'ont même espéré, y compris parmi ses tout proches. Mais lui ne veut pas ce chemin-là. Son propos est moins de changer la politique que de changer la religion et de rendre Dieu bien plus proche. C'est alors que le vent tourne et que le ciel s'obscurcit. Et comme les nuages s'amoncellent, Jésus prépare délicatement les siens à son départ : « *Je m'en vais, leur dit-il, et je reviens.* »

PAS SA RESPIRATION

Partir, ce n'est pas abandonner. Il ne les laisse pas dans l'impasse. Au contraire. Partir ouvre une brèche et crée un espace. Partir engage à prendre le relais et à poursuivre l'histoire. Partir pousse à la nouveauté et à l'imagination. Souvent, lorsque quelqu'un part, on lui offre un cadeau d'adieu. Ici, à l'inverse, Jésus donne un présent à ceux qui restent : la paix. Pas n'importe laquelle. Pas seulement la paix « *à la manière du monde* », le bien-être, la santé, la sécurité... Pas même la paix à la manière sémite, la *shalom*, qui signifie un état de plénitude et d'accomplissement. Mais une troisième paix, plus secrète et plus intérieure. Une paix capable de traverser les terribles turbulences de l'actualité. En donnant « sa » paix, Jésus ne promet pas la tranquillité à ses disciples, mais il leur fait un don d'abandon à Dieu. Dans cet abandon-là, s'ils y consentent, ils connaîtront la joie.

Ainsi il s'en va. Oui, il s'en va, « *mais pas sa respiration* », écrit Jean Grosjean. Il s'en va, mais un

nouveau Paraclet prendra le relais. Le Paraclet, c'est le défenseur, du grec *parakletos*, celui qui est appelé auprès d'un accusé lors d'un procès. L'avocat de la défense, que saint Jean est seul à évoquer et dont il parle à plusieurs reprises. Le Paraclet apparaît aussi, dans un second sens, comme le Consolateur, le Secourant, le Réconfortant, celui qui exhorte et stimule les disciples quand les vents sont contraires.

Mais le premier Paraclet, c'est Jésus lui-même, bien entendu, lui, l'avocat de la femme adultère, le conseil de Marie-Madeleine, le défenseur de l'Enfant Prodigue. Dieu sait qu'il a été Paraclet en Palestine ! Et qu'il n'hésitait pas à monter à la barre du Temple ou de la synagogue pour plaider la cause des délaissés et des déshérités.

AU BARREAU DE L'ÉVANGILE

L'avocat nazaréen sait pourtant bien qu'il doit nommer un successeur qui prendra le relais. Alors, il plaide auprès du Père pour qu'il envoie, de sa part, un nouveau Défenseur au barreau de l'Évangile : le Souffle sacré. Ainsi, la parole nazaréenne qui les avait tant bouleversés ne va pas partir avec lui. Le nouvel Avocat est chargé de souffler sur le texte pour que les disciples s'en souviennent et continuent à en vivre.

S'attacher au Messie aujourd'hui, l'aimer, garder sa parole... c'est entrer dans son texte, pénétrer son récit, en faire cette humble demeure palestinienne où Père et Fils viennent au rendez-vous. Mais pour cela, il faut pouvoir compter sur l'assistance du Souffle sacré. Sa respiration inspire et jette un pont entre le temps de l'oralité et celui de l'écriture. Et c'est lui, ce nouvel Avocat sans frontières, qui va se tenir à nos côtés sous toutes nos latitudes. Et s'il arrive, comme il se peut, que nous soyons appelés au tribunal quand nous tentons d'actualiser le récit, il nous dira à son tour : « *Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé.* » Et son souffle sacré nous encouragera plus encore à rafraîchir le texte. ■

Lectures spirituelles



UN GRAND COEUR

L'abbé Guibert Gendebien (1925-1995) s'est engagé pendant les années 60-70 à Namur auprès des plus pauvres, en hébergeant avec grand cœur les éclopés de la vie dans des maisons d'accueil. L'historien Daniel Marchant, sur base d'archives et de témoignages souvent un peu secs et d'intérêt inégal, décrit le parcours de ce fils d'une illustre famille, sa scolarité et sa vocation religieuse. Il montre bien le dévouement sans compter de l'homme, en n'éluant pas les difficultés de ce chemin semé d'embûches, tensions, conflits avec des collaborateurs. Et une fin de vie qui aurait mérité plus de sérénité. (G.H.)

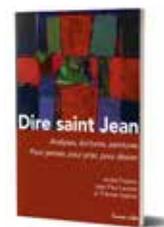
Daniel MARCHANT, *Guibert Gendebien, La noblesse du cœur*, Namur, Les mots pour le lire, 2019. Prix : 27€. Via *L'appel*: -5% = 25,65€.



MOTS DE CRISTAL

« *Ce que nous appelons âme, je souhaitais la peindre avec les mots, la rendre palpable telle une pierre précieuse, un diamant.* » Dans cet essai, Mariel Mazzocco, universitaire franco-italienne spécialiste des écrits mystiques médiévaux des XVI^e et XVII^e siècles, propose un voyage au cœur de l'imaginaire mystique avec une dizaine de guides du Moyen Âge. Notamment Hildegarde von Bingen, Marguerite Porète ou Jan van Ruusbroek, ces femmes et ces hommes qui, en revendiquant leur liberté d'expression, tentent de fournir de nouvelles réponses aux problèmes de leur temps. Donc du nôtre. (M.L.)

Mariel MAZZOCCO, *Le joyau de l'âme. Diamants et autres gemmes mystiques*, Paris, Albin Michel, 2019. Prix : 17,35€. Via *L'appel* : -5% = 16,49€.



ART ET ÉVANGILE

Dans ce livre sont rassemblés vingt extraits de l'Évangile de Jean accompagnés d'une double production, l'une textuelle, l'autre picturale. Ces deux volets se veulent une invitation à une écriture nouvelle. Il s'agit, pour chacun de ces passages, de mettre une œuvre picturale au service de la recherche du lecteur qui pourra recourir au texte, aux formes et aux couleurs afin de façonner son interprétation personnelle. Il s'agira toujours d'ouvrir, jamais de réduire. Le sens d'un texte biblique est inépuisable. (M.L.)

Andre FOSSION, Jean-Paul LAURENT et Thérèse GABRIEL, *Dire Jean. Analyses, écritures, peintures. Pour penser, pour prier, pour désirer*, Paris, Éditions Jésuites, Lumen Vitae, 2018. Prix : 25€. Via *L'appel* : - 5% = 23,75€.



FLAMME ARDENTE

Voici un itinéraire peu ordinaire. Partant d'une foi classique et familiale, l'auteur va prendre des chemins de traverse qui passent par la Gauche prolétarienne, où le but de sa révolte est de briser le monde de l'époque. Aujourd'hui, il vit à Clervaux, foyer du monachisme cistercien, dans une communauté de laïcs qui suit la règle de saint Benoît. Dans cette vie monacale, il a trouvé la même flamme ardente que dans sa jeunesse, non plus tournée vers la violence politique, mais vers la paix évangélique. Ce qui tend à prouver qu'il y a de nombreux chemins pour trouver Dieu. (B.H.)

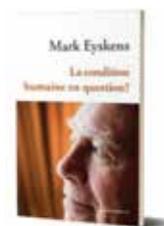
Pierre-Alban DELANNOY, *De Mao à Jésus. Itinéraire spirituel d'un ancien gauchiste*, Paris, Salvator, 2019. Prix : 17,90€. Via *L'appel* : - 5% = 17,01€.



CHEMINEMENT EXISTENTIEL

Mais qu'est-ce qui pousse l'homme ou la femme à marcher ? Que trouve-t-il dans cet acte naturel et quotidien qui paraît parfois banal aux yeux de certains ? Que peut apporter à l'esprit et au corps le fait de se mouvoir en réfléchissant ? Randonneuse elle-même, l'auteure a rencontré quinze témoins pour qui la marche est une expérience essentielle, sinon existentielle. Ceux-ci invitent le lecteur à s'interroger sur le sens profond de mettre un pied devant l'autre et à découvrir ce que ce cheminement peut amener de richesse profonde. (B.H.)

Gaëlle de LA BROSSE, *Le petit livre de la marche*, Paris, Salvator, 2019. Prix : 9,90€. Via *L'appel* : - 5% = 9,41€



REVENIR AU SENS

S'améliorer ! Voici l'objectif de Marc Eyskens, ex-personnalité politique majeure et homme aux multiples casquettes. Ses pistes de réflexion poussent à dépasser le dilemme entre pessimisme frustrant et optimisme naïf. Il promeut le « méliorisme » : un chemin original qui marie foi et espérance, afin d'aider les hommes à progresser. Dans les sociétés modernes ultra-connectées et débordées par de multiples informations contradictoires, les questions existentielles sont souvent oubliées. Le sens, la vie, l'amour et la souffrance restent en rade de la réflexion. Voici l'occasion de s'y recentrer. (B.H.)

Mark EYSKENS, *La condition humaine en question ?* Bruxelles, Absolutebooks, 2019. Prix : 23€. Via *L'appel* : - 5% = 21,85€.

Paul s'adresse à la communauté chrétienne de Rome

ENSEMBLE,

C'EST TOUT !

Laurence FLACHON

*Pasteur de l'Église protestante de Bruxelles-Musée
(Chapelle royale)*



Les actes antisémites se multiplient en Europe depuis plusieurs années. Des partis politiques, dans certains pays européens, institutionnalisent leur révisionnisme.

engagées fortement dans les communautés et douze d'entre elles sont des femmes.

Dans cette Église, chacun-e a sa place, chacun-e a son rôle à jouer. Certaines personnes prêchent, d'autres soutiennent la communauté financièrement, la protègent politiquement, d'autres encore ont été des collaborateurs de Paul dans sa mission d'enseignement et d'évangélisation. L'apôtre reconnaît dans ses salutations les compétences de chacun.e. Les rôles et les fonctions sont différenciés sans être inégalitaires ou discriminantes. Car ce qui unit toutes ces personnes, c'est leur foi en Christ. Et cette foi en Christ met tous les baptisés sur un plan d'égalité. Elle fait des communautés chrétiennes des lieux de possibilités nouvelles.

UNITÉ EN CHRIST

Paul nous présente donc une communauté ouverte à tous et toutes et diversifiée dans ses provenances ; une communauté qui articule l'unité en Christ avec la diversité des rôles et fonctions ; une communauté où l'on perçoit la qualité des relations entre ses membres. L'affection entre les personnes est un signe, une illustration de leur unité en Christ. Chacun-e contribue à sa manière pour les autres et l'entraide va jusqu'à risquer sa vie pour l'autre. Et cette qualité de relation s'étend au-delà de la communauté locale : Paul élargit ses salutations aux différentes communautés et marque ainsi l'importance du lien qu'elles sont appelées à entretenir entre elles et qu'il tisse patiemment au cours de ses nombreux voyages. La vie chrétienne n'est pas une course en solitaire...

À travers ces salutations personnalisées, l'apôtre Paul interpelle notre vie d'Église aujourd'hui : il s'agit de chercher à améliorer la qualité des relations entre les membres et les communautés. De veiller également à répartir les engagements en fonction des talents de chacun.e et d'être capable de les mettre en valeur, d'exprimer notre reconnaissance. En outre, l'apôtre nous invite à cultiver la diversité de nos membres afin de vivre une vie communautaire plus riche. Travailler à la qualité des relations permet enfin d'assumer notre vulnérabilité en acceptant les peurs, les tensions et les déceptions inhérentes à tout engagement communautaire. Ensemble, c'est tout ! ■

Dans tous ces agissements, une méthode demeure : procéder par généralité, enfermer les gens dans une catégorie. Penser ainsi peut amener à commettre les pires abus dès lors que l'on désigne une catégorie comme bouc émissaire de tous nos maux. Le mouvement juif libéral de France propose, le jour du Souvenir de la Shoah, une lecture publique des noms de tous les déportés juifs. Une manière de faire comprendre qu'à travers chaque nom, c'est un univers entier qui a été brutalement détruit, comme le résume le rabbin Fahri.

Lorsque l'apôtre Paul, dans son chapitre 16 de l'épître aux Romains, s'adresse à Phoebe, Priscille et Aquilas, Épenète, Andronicus et Junias, Rufus, Hermès, Julie... c'est l'univers de chacun d'eux qui surgit et, à travers eux, les multiples visages distincts, mais unis qui forment ensemble la communauté chrétienne de Rome.

VINGT-SEPT PERSONNES

« *Je t'ai appelé par ton nom* », dit Dieu par la bouche du prophète Ésaïe dans le premier Testament. Nous voici donc chacun, chacune personnellement appelé-e, individuellement reconnu-e au plus profond de nous-mêmes et au-delà de toutes les catégories de classification enfermantes que nous pourrions inventer.

Paul nous parle d'une communauté dont la composition est extrêmement diversifiée : diacres, artisans aisés, juifs, païens, esclaves, notables... Il cite au total vingt-sept personnes, souvent responsables ou

Libre arbitre ou prédestination ?

CROIRE

ET CHOISIR

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain



Dieu a-t-il créé le destin de l'Homme ou celui-ci le crée-t-il par ses actions ? Un verset coranique soulève la question.

Nombre de versets coraniques contiennent cette déroutante assertion : « *Dieu guide qui Il veut.* » Durant la période classique (dès le XIX^e siècle), ce verset avait déjà fait couler beaucoup d'encre entre les tenants du libre arbitre humain et les partisans de la prédestination. Pour un esprit moderne, ces versets peuvent être perçus comme encore plus interpellant : on peut aller jusqu'à y voir une dénégaration de la liberté humaine.

PENSÉE EN MARCHÉ

À l'heure où la dignité de l'individu se mesure à sa capacité d'autodétermination dans les limites de ses capacités, on est en droit de réinterroger ce verset qui a déjà le premier mérite de (re)mettre la pensée en marche : croire en Dieu est-ce un choix libre et consenti de l'être humain ou s'agit-il d'une élection divine ? Au moins deux réponses ont été soutenues dans l'histoire de l'islam. La première a consisté à considérer que, si Dieu est le créateur de *tout*, alors Il a aussi créé le destin de l'être humain. Cette solution vient avec un sérieux problème : si Dieu a créé le destin de chacun d'entre nous, alors le sens de la liberté humaine se perd, et avec elle celui du concept de Jugement. D'un autre côté, si c'est l'Homme qui crée son propre destin par ses actions, la liberté humaine reprend du sens... Mais le prix à payer est celui de la croyance en un dieu dont le contrôle sur Sa Création n'est pas total. Nous sommes cependant là dans un cadre de pensée qui est celui de la scolastique médiévale. Et si nous changions de paradigme ?

Ce n'est un secret pour personne : il existe une différence fondamentale entre croire et savoir. Le sa-

voir mathématique, par exemple, n'est pas le fruit d'une croyance, mais d'un savoir tellement éprouvé qu'il échappe à toutes les tentatives de réfutation de l'esprit (pourvu que celui-ci soit sain !). « Deux et deux font quatre » est ainsi une évidence objective qui s'impose à chacun de nous. Il n'est pas faux de soutenir qu'il n'existe aucun choix en la matière, sauf dans le « hors-monde » de l'imagination. Il est coutume de considérer que le savoir n'est pas un choix, tandis que la croyance le serait.

BESOIN DE CROIRE

Pourtant, la croyance échappe aussi au contrôle de l'esprit, mais d'une tout autre manière : elle prend naissance dans l'intimité des émotions de l'individu et répond aux tensions que la vie lui inflige. La croyance ne rend ainsi aucun compte à la raison d'un esprit pensant, elle répond aux convocations d'un cœur qui cherche à se raccrocher à plus haut que lui. On ne choisit pas de croire ou ne pas croire : on ressent en son for intérieur le *besoin* de croire... ou non !

Si la croyance est un phénomène du cœur qui échappe à la volonté humaine, on peut alors comprendre le verset du dieu qui guide comme un rappel que ce n'est pas l'Homme qui choisit Dieu... mais bel et bien Dieu qui choisit l'Homme ! Il s'agit sans doute d'une idée difficile à admettre dans une société de consommation où l'individu est toujours censé *choisir* ce qui lui sied le mieux. Mais dans une optique plus théologique, Dieu en tant que Sujet Absolu ne saurait être réduit à l'état d'objet que l'on choisit ou délaisse.

La croyance est en vérité la nostalgie qu'éprouve un cœur qui écoute le monde et comprend que son origine est ailleurs. C'est lorsque l'individu prend conscience, par son cœur, que son origine est ailleurs qu'il s'ouvre à la possibilité d'être choisi par Dieu... Autrement dit, le choix de Dieu n'est pas réductible à une décision arbitraire, pour ne pas dire despotique, mais renvoie plutôt à la réponse que le divin offre à celui qui le cherche. En ce sens, il serait peut-être plus juste de dire que « Dieu guide *celui qui veut l'être* », en lieu et place de « Dieu guide *qui Il veut* ». Ça tombe bien, car la morphologie de l'expression arabe originale (*Allah yahdi man yasha'*) permet justement les deux compréhensions ! ■

Les bienfaits du sommeil

POUR NE PLUS COMPTER LES MOUTONS

José GÉRARD

Beaucoup d'hommes et de femmes sont aujourd'hui fâchés avec le sommeil. Pourtant, dormir bien et suffisamment est un élément essentiel pour atteindre l'équilibre intérieur et le bien-être.



Plus facile de s'y retrouver dans l'éventail de conseils pour atteindre le bien-être ! Chacun possède sa recette pour parvenir à un équilibre serein entre corps, âme et esprit. Certains ne jurent que par la méditation de pleine conscience, d'autres par le yoga ou le zen. La pratique régulière d'un sport ou d'une activité physique, une alimentation saine et équilibrée, l'apprentissage de la gestion des émotions peuvent aussi aider ceux qui cherchent comment mieux se sentir vivants. La Journée internationale du sommeil, organisée pour la dix-neuvième fois en mars dernier, rappelait, pour sa part, que le sommeil compte parmi les dimensions essentielles de la santé et du bien-être.

LE BELGE DORT MAL

Comme les habitants des autres pays occidentaux, les Belges ont des problèmes avec le sommeil. C'est ainsi que presque dix pour cent d'entre eux consomment des somnifères, soit environ un million deux cent soixante mille pilules chaque jour. Une aubaine pour les rentrées financières des firmes pharmaceutiques, puisque la benzodiazépine, la molécule la plus souvent prescrite, engendre assez vite une dépendance.

En outre, selon une enquête réalisée par Newpharma, ce sont également dix pour cent de Belges qui estiment dormir suffisamment, mais trois quarts d'entre eux reconnaissent souffrir d'insomnie. En témoigne le différentiel de temps de sommeil entre la semaine et le week-end, qui peut aller jusqu'à 2h30 chez les plus jeunes, pour 1h30 chez les trente-cinq à cinquante-quatre ans, alors qu'il est de seulement douze minutes chez les soixante-cinq à septante-cinq ans. Or, le fait de dormir trop peu augmente le double risque de devenir plus irritable et de se concentrer moins facilement. Cela amène aussi à manger plus gras et plus sucré pour se donner un coup de fouet. D'où des problèmes d'obésité, de diabète, d'hypertension, de dépression et d'anxiété.

Quant à la tendance à se lever deux heures plus tôt pour méditer et lire, notamment prônée par le best-seller *Miracle Morning* de Hal Elrod, elle n'est pas recommandée par tous les spécialistes du bien-être. Pour la neurobiologiste Joëlle Adrien, présidente de l'Institut national du sommeil et de la vigilance français (INSV), cela « revient tout bonnement à

se priver de sommeil pour ceux et celles dont la fenêtre de sommeil se situe plus tard. C'est probablement gratifiant de se dire que l'on va faire plein de choses alors que les autres dorment encore. Mais cette ivresse de performance peut faire oublier que l'on va en payer les conséquences plus tard dans la journée. À long terme, cela rend plus vulnérable à toutes sortes de maladies ».

LA FAUTE À DESCARTES

Pourquoi le sommeil pose-t-il un problème à de plus en plus de gens ? Cette année, La Journée internationale du sommeil a mis en évidence son lien avec les modes de vie. En France, par exemple, une enquête de l'INSV a pointé l'influence néfaste du stress généré par la vie contemporaine. La pression sur la rentabilité dans le travail, par exemple, instaure un climat qui va presque jusqu'à inciter à considérer que dormir est une perte de temps. L'enquête relève aussi le manque d'activité physique, la sédentarité et le peu de temps en plein air.

Mais un autre coupable bien actuel est également montré du doigt : le temps passé devant les écrans. Les hommes et les femmes d'aujourd'hui restent en moyenne cinq heures par jour devant les smartphones, tablettes ou télévisions dont la lumière bleue fatigue le cerveau et perturbe la qualité du sommeil. Surtout lorsque l'exposition à l'écran a lieu juste avant le coucher, voire dans le lit lui-même.

Dans *Le sommeil ami de l'homme*, Maryvonne Gasse mentionne une cause d'ordre culturel qu'elle attribue à Descartes et à son « *Cogito ergo sum* » (« *Je pense donc je suis* »). Puisqu'une personne est identifiée au fait de penser, cela conduit chez lui à une survalorisation du mental au mépris du corps. Cette dissociation de l'âme et du corps brise l'unité de la personne. La journaliste française va même jusqu'à suggérer que le déclin de la foi en Dieu provoquerait des troubles du sommeil. « *Ni Dieu ni maître ! En refoulant la transcendance, écrit-elle, on a brisé le socle de l'autorité et de la hiérarchie, à la faveur d'un égalitarisme plat qui ne stimule personne, mais creuse le lit d'une dialectique destructrice et empêche de construire sa personnalité en même temps que tisser des liens avec autrui. D'où ce sentiment de solitude qui isole tant de contemporains et les replie dans l'hébétéude et l'abattement.* »



REPOS PAISIBLE.
Une manière de rencontrer la sagesse.

CONNAIS-TOI TOI-MÊME

« Sans ouverture spirituelle, précise-t-elle, ils courent le risque d'imploser sous le poids des doutes, du mal-être, de l'anxiété, avec la plupart du temps, une altération du sommeil, des difficultés d'endormissement, des nuits agitées et de mauvais réveils. Car une société qui refuse la transcendance expose non seulement ses membres au risque de la dépression, mais s'y condamne elle-même tout entière, comme par contagion, chacun tirant vers les bas et y entraînant les autres dans une conspiration tacite et maléfique. »

« Une société qui refuse la transcendance se condamne à la dépression. »

Ce diagnostic sans doute un peu « audacieux » et qui n'engage que l'auteure, présente au moins le mérite d'insister sur le lien entre bien-être, sommeil et contexte culturel plus général.

Pour pallier ce désamour contemporain avec un sommeil réparateur, Joëlle Adrien préconise tout d'abord une autoanalyse. Chacun devrait commencer par connaître son propre rythme et identifier ses besoins en sommeil. « On recommande de choisir une période sans contraintes horaires, explique-t-elle. Idéalement la deuxième semaine de vacances, car on considère que la première va être destinée à rattraper la dette de sommeil accumulée pendant les semaines de travail. Si l'on passe des vacances calmes, on peut s'apercevoir au bout de quelques jours que l'on s'endort et se réveille spontanément à peu près toujours à la même heure. Si l'on se sent en forme

dans la journée, cela signifie qu'on a identifié notre durée de sommeil optimale. »

Une fois ce temps de sommeil idéal déterminé, reste à suivre les conseils classiques. Les spécialistes du sujet recommandent généralement de s'efforcer de maintenir des horaires de coucher et de lever réguliers, de veiller à une exposition suffisante à la lumière et à une activité physique régulière, d'éviter l'alcool et les repas trop copieux le soir, d'éteindre les écrans une heure avant le coucher. Ceux dont le quotidien est très stressant devront peut-être y ajouter une initiation à la méditation de pleine conscience ou à la sophrologie afin de se vider l'esprit au moment du coucher. Enfin, pour certains, une consultation médicale permettra de cerner d'éventuels facteurs perturbants, comme les apnées du sommeil.

Au bout du compte, tout un chacun devrait pouvoir faire sienne l'affirmation de Maryvonne Gasse : « Pour bien vivre, il faut bien dormir. Mais pour bien dormir, il faut bien vivre, bien remplir sa tête, bien ouvrir son cœur, bien gérer son temps. C'est une sagesse, une discipline, un travail sur soi, toujours à reprendre et à perfectionner. » ■



Maryvonne GASSE, *Le sommeil ami de l'homme. Pour en finir avec les mauvaises nuits*, Paris, Salvator, 2019. Prix : 15€. Via L'appel : -5% = 14,25€.

*Au-delà
du corps*



SOUIRE GAGNANT

Sourire à un inconnu est-il la marque d'un manque ou, au contraire, un signe d'intelligence? Cela dépend des pays. Mais, en tout cas, c'est porteur de bienfaits pour soi-même et pour les autres, et ça crée du lien social. Businesswoman devenue traductrice de livres de psy-

chologie positive, Isabelle Crouzet a été « sauvée » par des sourires à deux époques de sa vie. Elle s'est intéressée, sous ses multiples aspects, à ce geste instinctif, gratuit et contagieux, et pourtant trop souvent refoulé. (M.P.)

Isabelle CROUZET, *La force du sourire*, Paris, JC Lattès, 2019. Prix : 12,95€. Via L'appel : -5% = 12,31€.

Un Européen d'origine levantine

AMIN MAALOUF *REDOUTE UN* **« NAUFRAGE DES CIVILISATIONS »**

Propos recueillis par Michel PAQUOT

Mélange de cultures orientales et occidentales, l'écrivain franco-libanais publie des romans qui s'ancrent souvent dans sa complexe histoire familiale. Tout en signant tous les dix ans des essais aux titres alarmistes, où il tente d'ouvrir les yeux de ses contemporains sur les dangers en cours.

« **J**e ne me suis jamais réclamé d'une communauté religieuse. Je m'intéresse au phénomène religieux de l'extérieur, avec une curiosité pour toutes les religions. J'ai toujours été observateur dans ce domaine plutôt qu'adepte. Le fait que l'on définisse son identité en fonction de son appartenance religieuse m'a toujours irrité. » Si Amin Maalouf est rétif à toute classification de cet ordre, c'est parce qu'il sait les dégâts qu'elle peut causer, notamment dans son pays qui a connu quinze ans de guerre civile. Même s'il pense qu'en réalité, cette dimension était secondaire par rapport au politique. Selon lui, il n'y avait pas « une véritable préoccupation religieuse au sens spirituel du terme. Il s'agissait davantage d'un label identitaire ».

DÉBAT THÉOLOGIQUE

Plus profondément, c'est le « *mélange familial* » dont il est issu qui l'a empêché de se ranger derrière une bannière religieuse. « *Ma patrie, c'est mon patronyme* », affirme-t-il. Un de ses arrière-arrière-grands-pères paternels était prêtre catholique et marié car, dans leur tradition, les hommes mariés peuvent être ordonnés prêtres. Son fils est devenu pasteur presbytérien après des études chez des missionnaires. Et le fils de ce dernier est allé « rechristianiser » les États-Unis. Cette famille compte aussi quelques orthodoxes et même des francs-maçons.

Sa famille maternelle, quant à elle, des chrétiens maronites du sud du Liban, s'était installée en Cilicie, région turque, avant de migrer vers l'Égypte. D'où, en tant que communauté dite « égyptéanisée », elle a été chassée par Nasser au milieu des années 50, au lendemain de la crise de Suez, en même temps que les Britanniques, les Français et les juifs. À tort, selon l'écrivain, convaincu qu'un pays qui exclut une communauté dans une volonté d'homogénéisation est toujours perdant. Citant par exemple les huguenots expulsés de France qui sont allés enrichir Berlin ou Amsterdam. Ou les juifs bannis d'Espagne par les Rois très catholiques. « *Il y a toujours eu chez moi une tension très forte entre les branches catholique et protestante*, sourit-il. *Mais si le débat théologique était très présent dans ma famille paternelle, il était quasiment absent du côté de ma mère. Et moi, je me suis retrouvé coincé entre ces deux tendances.* »

INFLUENCES DIVERSES

De part et d'autre, on parle couramment le français, langue qu'il fera sienne comme écrivain. Amin Maalouf possède donc des influences, mot qu'il préfère à « racines » qui « *fixent en un lieu* », à la fois orientales et occidentales, les chrétiens libanais entretenant des rapports étroits avec la France. « *Je les assume toutes*, commente-t-il. *Je m'intéresse à tous les éléments qui ont forgé mon identité. Mais avec du recul. Je les prends pour ce qu'ils sont, un élément identitaire parmi d'autres. J'essaie d'éviter qu'un facteur domine un autre. L'Orient et l'Occident sont présents en moi. Même si ma manière de réfléchir doit davantage à la philosophie occidentale qu'à une pensée spécifiquement orientale. C'est l'influence de l'école qui était résolument occidentalisée, et même française.* »

Le Beyrouthin a fait sa scolarité chez les jésuites, avant d'étudier la sociologie dans un établissement catholique. Il se souvient que, dans sa ville, les différentes religions vivaient alors dans une coexistence harmonieuse. C'est ce qu'il nomme « *l'idéal levantin* », un modèle prometteur

privé d'avenir, ce qui lui cause une profonde tristesse. « *Je me définis comme un Européen d'origine levantine. Les deux éléments sont importants pour moi. Ce sont des entités vagues : l'Europe est en formation et le Levant en désintégration. Je ne rêve pas du tout d'un monde qui serait un patchwork de communautés ayant chacune sa culture. J'ai au contraire envie de voir des sociétés réellement intégrées, où chacun est un citoyen à part entière, quelles que soient son origine et sa culture. Où l'on vit en harmonie avec ceux qui ont des origines différentes. C'est cela qui a fait la spécificité du Levant que j'ai connu, et spécialement de Beyrouth dans les années 60 jusqu'à la guerre.* »

JOURNALISTE TÉMOIN

Après ses études, Amin Maalouf devient journaliste, comme son père qui, dans ses articles, témoigne d'un franc-parler souvent audacieux. « *Il a été un exemple pour moi. À l'époque, il régnait une grande liberté de parole, il n'y avait pas de censure. Même si des journalistes l'ont payé de leur vie. J'ai voulu suivre sa voie. J'ai toujours eu la passion des événements du monde, de mes dix ans à aujourd'hui. Cela m'a permis notamment de mieux discerner les choses au début de la guerre.* »

Ses premières armes, il les fait en 1971, dans l'un des principaux quotidiens du pays. C'est l'époque où, chassée de Jordanie, l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) de Yasser Arafat s'installe dans la capitale libanaise. Une nuit d'avril 1973, il arrive le premier dans l'appartement où le porte-parole de l'OLP vient d'être assassiné par un commando israélien. Et tout juste deux ans plus tard, il assiste, des fenêtres de sa maison, à l'événement déclencheur de la guerre civile : un bus est arrêté à un carrefour et ses passagers abattus. L'année suivante, il quitte son pays pour la France. « *Je n'aurais pas pris position et pu continuer à faire mon métier*, explique-t-il. *Le choix de partir était évident. J'hésitais entre Paris et Montréal. Mais j'ai d'abord reçu un visa français. Aujourd'hui, j'ai vécu quarante-trois ans en France et vingt-sept au Liban. Je connais nettement mieux les détails de la vie politique et intellectuelle française que libanaise.* »

Après un essai, *Les Croisades vues par les Arabes* (1983), qui relativise cet événement dont, à l'école, il n'a appris que la version occidentale, et un premier roman, *Léon l'Africain*, Amin Maalouf remporte en 1993 le prix Goncourt pour *Le Rocher de Tanios*. Parallèlement à ses romans, celui qui est le premier écrivain d'origine libanaise à être devenu Académicien français, au fauteuil de Claude Lévi-Strauss, a publié trois essais aux titres inquiétants : *Les identités meurtrières* (1998), *Le Dérèglement du monde* (2008) et, aujourd'hui, *Le naufrage des civilisations*. « *Ces titres reflètent mon inquiétude croissante face à l'évolution du monde qui s'est gravement détériorée*, soupire-t-il. *Le facteur principal me semble être l'exacerbation des tensions identitaires. Les liens entre les différentes sociétés se sont distendus. Depuis quelques années, j'ai le sentiment d'assister à un naufrage moral, civilisationnel. Et j'essaie de mettre en garde contre des dangers qui ne sont pas très loin dans l'avenir.* » ■

Amin MAALOUF, *Le naufrage des civilisations*, Paris, Grasset, 2019. Prix : 23,85€. Via L'appel : - 5% = 22,66€.

« J'ai envie de sociétés où chacun est citoyen à part entière. »

Se reconnecter au temps long

BERTRAND HENNE

SUR LE TERRAIN DES IDÉES

Michel PAQUOT

Journaliste. Radio. RTBF. Politique. Ces quatre termes définissent bien Bertrand Henne. On pourrait ajouter « Philosophie », même s'il ne se considère pas comme un philosophe. Mais parce que ce sont les études qu'il a suivies, tout en préférant à la *Critique de la raison pure* de Kant ou à *L'Éthique* de Spinoza, les théories de Fourier, Marx ou Tocqueville. Car, ce qui l'intéresse est d'abord l'histoire des idées et des courants politiques. Un bagage intellectuel et historique qui fait de ce récent quadragénaire, père de deux enfants en bas âge, une bête rare dans le monde du journalisme politique.

Bertrand Henne débarque à la RTBF à l'occasion d'un stage au début des années 2000. Station de service public qu'il n'a plus quittée depuis, malgré une sollicitation récente pour rejoindre la rédaction de *L'Écho*. « *Au terme de mon cursus philo, se souvient-il, le journalisme s'est imposé assez naturellement pour rendre cette formation utile. Et dès les premiers exercices en radio, j'ai su que c'est cela que je voulais faire.* »

ÊTRE À L'ÉCOUTE

À l'antenne, il fait du reportage, de la locale, un peu d'économie, avant de découvrir ce qui, finalement, rejoint sa formation initiale : le journalisme politique. En 2008, le voilà donc face à des ministres, députés et autres conseillers communaux ou bourgmestres dans la matinale de la Première.

« *Lorsque j'ai commencé, j'étais très agressif, regrette-t-il. Je recevais d'ailleurs des mails d'auditeurs mécontents. Petit à petit, je suis mieux intervenu, évitant de couper sans arrêt mes interlocuteurs. Être un bon intervieweur revient d'abord à savoir écouter et rebondir, afin de poser les bonnes questions. On entre alors dans un vrai dialogue. L'interview est l'espace qui se rapproche le plus de la vie, surtout en radio. Il y a moins de show qu'en télé, c'est plus authentique.* »

L'authenticité, voilà ce vers quoi Bertrand Henne a tendu pendant huit

Riche de sa formation en philosophie, le journaliste radio veut faire de la politique un lieu de débats inscrit dans une histoire. Hier par le biais d'interviews, aujourd'hui via ses chroniques. Toujours sur La Première.

ans dans ses interviews politiques, s'efforçant de déjouer les phrases toutes faites et autres éléments de langage. « *J'essayais toujours d'emmener la personne dans un discours non calculé. De l'attirer sur le terrain des croyances sincères, de la vision des choses. Et je suis convaincu que cela est possible. On voit aujourd'hui triompher des hommes politiques qui donnent l'impression d'être plus authentiques, plus directs. Même s'il s'agit aussi d'une parole calculée. Trump, par exemple, c'est de l'irrationalité travaillée. Il faut retrouver une vraie authenticité. Et la seule manière d'y parvenir est de ramener la politique dans le débat d'idées.* »

ENTRE DEUX TENSIONS

« *La philo permet de voir la Politique avec un grand P, poursuit-il. Comme un espace de lutte et d'expression des idées dans des rapports de pouvoir et de domination. Elle est continuellement dans une tension entre la volonté, d'une part, de changer les choses, de faire triompher des idées, et, d'autre part, de gagner les élections, d'engranger des voix, des choses plus*

Médias
&
Immédi@ts

SOUVENIRS D'UNE VOIX

« *Merci d'être juste et bon.* ». C'est ce que Maurane a répondu, en 2011, au magazine *Pèlerin* qui lui demandait ce qu'elle aimerait dire à Dieu. Il y a un an, le 7 mai 2018, la vie quittait son corps, laissant le monde sans (sa) voix. Pour saluer ce personnage dont la vie n'a pas été que rose, La Trois lui consacre une soirée d'archives, ce 3 mai.

La passion selon Maurane. Un an de sa vie en 2002-2003 (21h05). Dites-moi, entretien avec Michèle Cedric (22h40). Concert 1993 sur la grand-place de Tournai (23h35).

CANDIDATS ET LAURÉATS

Les candidats à une fréquence radio FM et/ou DAB+ en Belgique francophone ont déposé leur dossier au CSA en mars. Le futur paysage radio prévoit six réseaux privés en FM et DAB+ couvrant tout le territoire ou presque. Les places y seront donc chères. Cinq réseaux seront aussi autorisés en DAB+ seul, mais pour de courageux témoins qui risquent fort... d'émettre dans le désert. Les auditeurs DAB+ sont en effet rares et, selon un sondage, personne n'est pressé de changer de récepteur radio...



© RTBF-Jecq-Michel BYJ, 2018

ORIGINAL.

Par sa formation, il est une « bête rare » dans le monde du journalisme politique.

matérialistes. J'ai fait huit ans d'interview politique en essayant toujours de garder une place pour les idées. Sans elles, la politique est réduite à un pur rapport de force. Et je crois que la politique politicienne – la place des candidats sur une liste, la réponse à une déclaration, etc. – intéresse de moins en moins les gens. Pour redonner de l'intérêt au politique, il faut le réinscrire dans un temps long. Les racines constituent en partie l'identité des peuples. Leur connaissance permet de relier les politiques d'aujourd'hui à celles d'hier. Or, en Belgique, notre histoire politique est un patrimoine trop peu connu. »

Les petites phrases, il ne les rejette pas d'office. « Elles font aussi le sel de la politique qui est également, ne l'oublions jamais, une joute oratoire. Depuis Athènes, elle a toujours connu des tribuns. La petite phrase ne me dérange pas si elle dit quelque chose permettant d'avoir accès à un discours politique plus construit. À des idées. Elle peut être un produit d'appel. Mais aussi cacher la vacuité ou la faiblesse d'un discours et ne rien révéler. »

REGARD CRITIQUE

Son maître en journalisme politique est Alain Duhamel. Pour sa culture historique et politique, pour le rythme qu'il donne à ses interviews, pour sa capacité de synthèse et de prise de recul dans ses billets. Comme le journaliste français, Bertrand Henne est aujourd'hui chroniqueur politique, toujours à *Matin Première*. Sa rubrique s'appelle *Les coulisses du pouvoir*.

« J'ai arrêté l'interview politique en 2017 parce que j'estimais avoir fait

le tour de la question et j'avais envie d'aller vers d'autres projets. Interviewer et chroniquer est difficile à combiner. Dans ma chronique, je me livre à un exercice d'analyse plus fouillé. Je porte un regard critique. Ce n'est pas comme un éditorial de presse écrite, c'est un commentaire, l'analyse d'un fait politique. Un mélange de décryptage et d'opinion. Ce qui est très épanouissant pour un journaliste. Grâce à ma formation, je possède quelques clés qui peuvent donner du sens à un événement, en m'appuyant sur des valeurs, de la rigueur, de l'exigence. Si je fais une erreur, je la corrige. Les auditeurs sont très en demande, ils viennent chez nous pour chercher cette expertise-là. Mais jamais je ne me permettrais de prendre position, de dire qu'un parti a tort ou raison, qu'un tel devrait faire ceci ou cela. »

TEMPS LONG

Le journaliste, qui a aussi animé *Débats Première* à midi, s'inquiète-t-il pour l'avenir de la radio ? « Quel que soit le média dans lequel nous travaillons, nous ne pouvons plus nous projeter dans dix ans. On vit dans l'éphémère. La radio est moins écoutée par les jeunes et les podcasts ne sont pas la solution. On ressent une vraie angoisse face à un temps qui va de plus en plus vite. C'est pourquoi nous avons besoin de nous reconnecter au temps long. » L'été dernier, il a présenté une petite série de huit à dix minutes, *Un jour dans l'info*, où il allait chercher dans les archives un fait vieux de dix, quinze ou vingt ans, en le connectant à aujourd'hui. « J'ai eu plus de retours que je n'en ai jamais eu dans ma carrière, sourit-il. Cela montre que les gens ont besoin de trouver un ancrage. » ■

**ALLEZ L'EUROPE !**

Créée pour valoriser la culture à travers l'Europe, Arte se met aux couleurs de l'Union en créant *Europe 2019*, un média spécifique en ligne. Il offre chaque jour l'essentiel de l'actu européenne, des entretiens, des dossiers sur un thème européen et des courtes séries qui, notamment, démontent les idées reçues sur l'UE. En Tv, Arte programme *Eden*,

une fiction en 6 épisodes sur l'Europe et les migrants, avec Sylvie Testud. Elle propose aussi *24h Europe*, un documentaire d'une durée de 24 heures, tourné dans toute l'Europe par 45 équipes. L'Europe sera aussi à l'honneur dans la programmation cinéma et les magazines.

Europe 2019 : en ligne sur www.arte.tv/fr/videos/RC-017178/europe-2019/
Eden, à partir de 20h55, les 2 et 9 mai. *24h Europe - The next generation*, du sa 04/05 à 6h au di 05/05 à 6h.

D'AMOUR

En 2006, l'actrice Mireille Darc tournait un documentaire qui révélait la vie des religieuses de trois communautés : les sœurs de Jérusalem, les carmélites et les xavières. Ce remarquable travail qui cherchait à comprendre ces femmes est aujourd'hui plus que jamais d'actualité.

Vivre D'amour, sur <http://video-theque.cfrt.tv/video/vivre-damour> et www.lejourdeuseigneur.com

Sauvé par le théâtre

DES FRITES AU GOÛT DES AUTRES

Jean BAUWIN

Sur le plateau du Théâtre de Poche, Zenel Laci ne joue pas un personnage : il est lui-même. Avec son metteur en scène Denis Laujol, il cherche en effet la meilleure façon de raconter sa vie. La pièce semble se créer sous les yeux du spectateur. Mais est-ce vraiment un spectacle ? Non, plutôt l'itinéraire d'un enfant pas gâté, le récit d'une émancipation, la quête d'une identité. Ce récit autobiographique raconte aussi la Belgique des années 80-90, ainsi que le destin des immigrés, en particulier albanais.

Zenel Laci, scénographe et metteur en scène, n'est jamais à court d'anecdotes. De douze à trente ans, il a travaillé au *Fritland*, situé juste derrière la Bourse de Bruxelles. Cette friterie ouverte 24h/24 a vu défiler en journée Bruxellois et touristes et, la nuit, les milieux interlopes. Dans *Valencia, princesse du monde*, son premier texte monté au théâtre, il raconte l'histoire d'une prostituée qui venait lui parler de sa descente aux enfers. Cette femme qui tarifait ses charmes

donnait pourtant tellement d'amour ! Artistiquement, il s'est donc toujours nourri de cette vie-là. C'est pourquoi Olivier Blin, le directeur du Théâtre de Poche, l'a encouragé à la raconter et à monter sur scène.

SOUS LE KANUN

Le couple Laci quitte l'Albanie en 1952 pour fuir le régime communiste. Il veut s'installer aux États-Unis, mais reste finalement bloqué en Belgique, où naît un garçon. Zenel passe toute son enfance dans une famille très fermée sur elle-même et sur son clan. Elle suit les lois du kanun, un code de lois ancestrales et patriarcales où le père décide de tout, sans jamais consulter sa femme ni ses enfants.

À la maison, on ne communique pas, on obéit. Ce n'est pas que cet homme soit un monstre, loin de là, il vit comme ses ancêtres ont toujours vécu. En Albanie, raconte son fils, on ne demande pas à quelqu'un comment il s'appelle, mais de qui il est le fils. Dans de telles conditions, il est difficile de devenir quelqu'un. La friterie

sera pour Zenel une porte ouverte sur la culture belge. Il découvre d'autres univers et la façon de vivre des jeunes, si différente de la sienne.

Depuis tout petit, il adore lire. La littérature est sa bouée de sauvetage, elle l'aide à se construire, à s'évader, elle apporte des réponses à ses questions. Il aime notamment Jules Verne, Edgar Allan Poe, Baudelaire, Verlaine, Rimbaud...

Du roman, il passe à la poésie, à la philosophie et puis s'intéresse aux cultures étrangères : l'Afrique, le Japon, etc. Il tisse une toile littéraire qui le sauvera de la chute. Il se souvient par exemple de ses envies de meurtres vis-à-vis de son père. Or, dans *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski, il lit que tout être humain souhaite un jour ou l'autre cette mort. Cette découverte le délivre et lui fait comprendre que chacun doit dire non, s'émanciper.

MERCI JOSEPH

Au sortir de l'école primaire, son père l'inscrit dans une section technique qui ne l'intéresse absolument pas. Seuls les cours de français, de géo et d'histoire le passionnent. Il brosse tous les autres et se cache au grenier, chez lui, pour lire. Lorsque son père découvre la supercherie, il lui assène une torgnole mémorable et l'envoie au boulot. Désormais, Zenel travaillera entre douze et quatorze heures par jour au *Fritland*, en plein cœur de Bruxelles.

Entre deux clients, il lit ou écrit sur des petits bouts de papier. Un jour, le vieux Joseph, qui a sans doute observé son manège, lui offre deux livres : un de Sartre, l'autre de Merleau-

Toiles & Planches

QUE VAUT LA VIE ?

En 2013, un major de l'armée de l'air allemande abat un avion de ligne détourné par un terroriste qui veut s'écraser sur le stade de Munich. Malgré l'ordre de ne pas tirer, pour sauver les 70 000 personnes massées dans le stade, il décide de sacrifier les 164 passagers. Cette pièce met en scène le procès de cet officier. À la fin des plaidoiries, le public rendra son verdict. Ce dilemme moral risque de devenir le vôtre...

Terreur, une pièce de Ferdinand von Schirach, du 15/05 au 22/06 au Théâtre le Public, rue Braemt 64-70 à 1210 Bruxelles. ☎ 0800.944.44.

☞ www.theatrepublic.be

PAROLE D'AUTRE

Rendre leur parole à ceux qui ont tant de mal à l'exprimer : c'est le défi de ce formidable spectacle dédié à l'autisme. Les comédiens n'y jouent pas un rôle, mais, casque sur les oreilles, restituent par leur voix les propos tenus par des autistes et par leur entourage. L'autisme est donc ici raconté par lui-même, sans faire l'objet de mise en scène. Une expérience périlleuse, mais interpellante. Créé en 2017, ce spectacle a tourné en Wallonie et revient à Bruxelles.

Is there life on mars ?, 08-18/05, Théâtre des Martyrs, place des Martyrs, Bruxelles. ☎ 02 223 32 08

☞ www.theatre-martyrs.be



Zenel Laci, Albanais et fritier à Bruxelles pendant dix-huit ans, a pu s'épanouir grâce à la littérature. Il se raconte dans *Fritland*, un spectacle où le rire se joue des émotions.

CROUSTILLANTES.

« Je me suis construit par la littérature. »

Ponty. Joseph est ce qu'on appelle à l'époque un « clochard ». Il a été professeur de français. Des problèmes psychologiques l'empêchant de vivre enfermé, il passe ses journées à errer. Pourquoi lui a-t-il donné ces deux ouvrages-là ? Zenel n'en sait toujours rien. De Sartre, il comprend que « chacun est la somme de ses actes ». Sa conscience s'éveille. Au fil de leurs rencontres, Joseph demande à voir ses écrits. Il est ainsi le premier à lire ses textes et devient son mentor.

BESOIN VITAL

Son travail à la friterie le dévore littéralement. S'il n'avait pas eu la littérature, il serait mort, très certainement. « Lire était devenu un besoin vital, reconnaît-il. Ce sont les livres qui m'ont permis de poursuivre mon éducation et de me construire intellectuellement. » Et quand ses amis se méfient de lui, parce que « quelqu'un qui lit, ça ne peut être qu'un homosexuel », il

met en place un stratagème pour leur donner le goût de la lecture. À l'âge de trente ans, il prend conscience qu'il ne peut rester loyal à sa famille en restant lui-même. Il ose alors l'impensable : s'opposer à son père. Il veut arrêter de vendre des frites pour étudier. Son père ne comprend pas : « Comment veux-tu faire des études, puisque je n'en ai pas fait ? » La rupture est consommée.

Aujourd'hui, Zenel Laci se réalise dans le théâtre et l'écriture. En travaillant sur le texte *Fritland*, il découvre que son père est plus beau, plus fort et plus humain qu'il ne l'avait cru. « Il faut du temps pour comprendre l'autre. Mon travail est aussi une démarche de réconciliation. » De ses lectures de Sartre et de Camus, il retient que l'art doit être nécessairement engagé, sinon il n'est que formel. Sa pièce parle donc de migration. « Il faut casser les clichés concernant les migrants. Ce ne sont pas des misé-

reux, ce sont des individus qui rêvent de mener une vie normale et digne, comme n'importe qui. »

Son grand-père lui avait transmis un islam modéré, mais, avec les existentialistes, il découvre que l'athéisme lui convient mieux. « On a besoin de croire en quelque chose et ma foi, je l'ai trouvée dans la littérature, et le sacré, je le trouve au théâtre. On est tous reliés par la littérature. » Sur scène, l'acteur et le metteur en scène créent un duo comique. L'humour, omniprésent, permet de mélanger intimement la réalité et le théâtre, au point que le second risque bien de déborder dans la première. Alors, courez voir ce spectacle, mais ne soyez pas pressés de partir : la fin de la représentation ne signe peut-être pas la fin de l'histoire. ■

Fritland de et avec Zenel Laci, du 23/04 au 18/05 au Théâtre de Poche, place du Gymnase 1a, à 1000 Bruxelles ☎02.649.17.27

🌐 www.poch.be



ODYSSÉE DE LA PAIX

En 1998, en pleine guerre du Congo, deux soldats, l'un congolais, l'autre rwandais, perdent la trace de leur bataillon. Ils s'allient pour survivre dans la jungle hostile et faire face aux épreuves physiques et psychologiques d'une telle errance. C'est un territoire ravagé par la violence qu'ils découvrent. Ils mesurent progressivement

toute l'absurdité de ce conflit armé. « C'est un film sur la vie et sur la paix », affirme son réalisateur Joël Karekezi, dont c'est le premier film. L'acteur belge Marc Zinga endosse avec puissance et justesse le rôle du sergent Xavier. Il vient d'être récompensé par un prix d'interprétation au Fespaco, l'un des plus grands festivals de cinéma africain.

La miséricorde de la jungle, en salles depuis le 24/04

RADICALISÉ

L'histoire d'un ado de 13 ans qui se radicalise suite aux prêches de son imam et projette de tuer son professeur au nom de sa religion : c'est le thème délicat du film que les frères Dardenne présenteront cette année au Festival de Cannes. Sa sortie en Belgique est prévue fin du mois.

Le jeune Ahmed, en salles le 22/05.

Une institution bientôt octogénaire

DES JEUNESSES MUSICALES PLUS VIVANTES QUE JAMAIS

Michel LEGROS

Les Jeunesses musicales (JM), ça existe encore ? Sans doute, nombreux sont celles et ceux qui, les ayant ou non fréquentées jadis, se posent la question. Pourtant, à la veille de souffler leurs quatre-vingts bougies, elles se portent à merveille. C'est par volonté de soustraire la jeunesse à l'emprise de la propagande nazie que Robert Cuvelier, directeur de la Société Philharmonique, les a créées au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles le 17 octobre 1940. Il entendait « aider les jeunes de toutes conditions sociales à se maintenir dans un état de grâce et d'espérance, d'appréhender, comprendre et pratiquer la musique (classique) ». Ils pouvaient ainsi contourner l'interdiction de tout rassemblement et donc devenir des résistants.

TOUTES LES MUSIQUES

L'an dernier, une cinquantaine de projets et quelque mille quatre cents concerts scolaires et publics, donnés par plus de deux cents artistes, ont

été organisés en Fédération Wallonie-Bruxelles. Malgré tout, explique Nicolas Keutgen, directeur des JM Liège, « les jeunesses musicales sont perçues comme présentant la seule musique classique réservée à une certaine élite culturelle. Pourtant, vous vous rendez vite compte qu'il s'agit pour nous d'éveiller tous les enfants et les jeunes à toutes les musiques. Avec une attention particulière à ceux qui sont en difficulté, et aux musiques plus difficiles d'accès. En fait, l'esprit des fondateurs ne nous a pas quittés. Nous tenons vraiment et sincèrement à promouvoir la musique comme instrument de dialogue et de coopération interculturels. Nous avons une vision humaniste et universaliste. » Les JM proposent de la musique ancienne, baroque, classique et contemporaine. Du folk et des musiques du monde, sacrées et profanes, qui exhument des compositeurs belges oubliés.

« Tout cela, et bien d'autres choses sans œillères ni frontières, du plus classique au plus populaire, insiste Nicolas Keutgen. Il est évident que si nous nous rendons dans une petite

On pourrait s'étonner de la présence des jeunesses musicales dans le paysage culturel belge actuel. Les imaginant dévouées à la seule musique classique. Or elles touchent un large public dans des genres musicaux variés.

école de village de quelque quatre-vingts élèves de la première maternelle à la sixième primaire, il nous importe de pouvoir séduire tous les enfants. »

ATELIERS POUR KIDS

Parmi les spectacles de la saison à venir, figure par exemple *Pic-Nic*, présenté par la compagnie *Théâtre Cœur de terre*. Il s'agit d'un moment suspendu pour les tout-petits qui explore une théâtralité se passant de mots. Mais où la musique est omniprésente. Ses rythmes cajoleurs invitent chaque bambin à rêver, sourire, regarder et faire des rencontres. Un petit bijou de poésie et de tendresse !

« Les enfants, les tout-petits, sont en quelque sorte des privilégiés, estime Marie Laisney, directrice JM du Brabant wallon. En tant que responsables, nous organisons régulièrement le dimanche des ateliers pour kids à la Chapelle musicale reine Élisabeth. Là aussi, cela se démocratise. Les enfants sont de tous âges et je m'adapte pour que chacun ait son content avant

Portées
&
Accroches

MICROCOSMOS LIÉGEOIS

Le quartier de Bressoux, à Liège, est une représentation du monde en miniature, où soixante nationalités croisent cultures, religions et convictions. Depuis 2016, un photographe hollandais qui se fait appeler hj Hunter parcourt inlassablement le quartier à la découverte de ses habitants. L'exposition ressortant de cette incroyable et riche immersion mêle clichés, photos et vidéos.

I believe, le monde dans un quartier, 10/05-13/06, Centre culturel Les Chiroux, place des Carmes 8, Liège, Me-Sa 14-18h. www.chiroux.be/evnement/i-believe-le-monde-dans-un-quartier/

BRUXELLOISES ET ARABES

C'est une exposition photos composée de portraits contextualisés de dix-huit femmes féministes bruxelloises issues du monde arabe. Selon ses organisateurs, son but est de « briser les stéréotypes et de montrer l'existence de féministes originaires du monde arabe à Bruxelles ainsi que la diversité de leurs profils, de leurs actions et de leurs opinions ». Cet événement est accueilli dans La maison des voyageurs.

Féministes bruxelloises originaires du monde arabe, jusqu'au 27 mai, avenue de Scheut, Anderlecht ☎ 02.523.41.62 [solidariteinternationale@anderlecht.brussels](https://www.facebook.com/MaisondesVoyageurs-Reizigershuis1070) www.facebook.com/MaisondesVoyageurs-Reizigershuis1070

d'aller écouter le concert avec ses parents. Nous encadrons l'animation des enfants et des jeunes lors de la garden-party de la Chapelle musicale le dimanche 16 juin prochain. L'ensemble du parc et des jardins, tous les auditoriums à l'intérieur accueillent de nombreuses prestations artistiques et musicales. On peut y voir de nombreux jeunes y participer avec enthousiasme. Nos programmations comptent plus d'un tiers d'artistes féminines d'ici et d'ailleurs. Avec la volonté, à court terme, de faire encore mieux, dans les écoles, les salles de spectacles, théâtres, foyers, centres culturels et festivals. »

Les Jeunesses musicales proposent également du blues-jazz-impro. Le Gaume Jazz Festival, qui se déroule chaque année en août dans la région de la Semois, à Tintigny-Rossignol, a été créé il y a trente-cinq ans à l'initiative de Jean Pierre Bissot, responsable

JM du Luxembourg belge. Il est devenu, au fil des ans, une référence internationale pour ce type de musiques. Les adolescents et adultes peuvent, en outre, participer à un stage d'initiation au chant et à différents instruments.

SUCCÈS MONDIAL

Au programme de la saison prochaine figurent des polyphonies d'Europe, d'Asie et d'Afrique, des cornemuses lettones, des instruments du monde entier, de la poésie, des contes philosophiques, des danses d'Acadie et du charleston, du blues du Mississippi et du désert du Sahara. « De la musique avant toute chose », écrivait Paul Verlaine dans son *Art poétique*. C'est aussi et, surtout, vrai pour les Jeunesses musicales qui ont débordé les frontières belges.

Actives dans cinquante-cinq pays, les Jeunesses musicales internationales

(JMI) sont reconnues par l'UNESCO comme la plus grande organisation de jeunesse au monde. Plusieurs millions d'adhérents prennent en charge l'éveil musical des jeunes publics. Cette ONG « promeut le dialogue inter-culturel par la musique et offre à ses organisations membres la possibilité de développer leurs capacités ainsi que des infrastructures durables pour permettre aux jeunes de pratiquer la musique dans des régions où de telles infrastructures n'existent pas encore. Tout cela dans un climat de tolérance et de compréhension au sein de la jeunesse ».

DÉFENDRE LA LIBERTÉ

« À l'heure où les débats citoyens se résument à de simples tweets ou des punchs lines, écrit Michel Schoonbroodt, le directeur des JM, dans la brochure de la prochaine saison, à l'heure où aider son prochain, en lui ouvrant les portes de son logis, est passible de délation, comme aux époques les plus noires de l'histoire de l'humanité ; à l'heure où l'État lui-même viole – rafles policières en tête – les fondements de nos lieux d'expression, de création et de cohésion sociale, emmenant manu militari des artistes dont la seule faute est d'avoir partagé leur art dans un esprit d'ouverture ; à l'heure où la peur entretenue pollue nos relations aux autres ; à l'heure où les extrêmes de tous bords adoptent le langage de la stigmatisation et lobotomisent nos esprits critiques, que reste-t-il pour défendre la liberté et la dignité humaine, si ce n'est l'art, la culture et l'éducation ? »



OBJECTIFS IMMUABLES.
Éveiller tous les enfants et tous les jeunes à toutes les musiques.

Informations et programme :
www.jeunessesmusicales.be
info@jeunessesmusicales.be



HORTA ET SES SECRETS

Il y a un siècle, le père de l'Art Nouveau, l'architecte Victor Horta, vendait sa maison bruxelloise. Cinquante ans plus tard, celle-ci devenait un musée, restauré il y a trente ans. Ce triple anniversaire est célébré à travers trois expositions sur « Horta et les collections » hébergées dans trois lieux du musée. La maison elle-même, qui évoque les collections

orientales de Horta dans sa véranda et son salon de musique. L'atelier, où un jeune collectionneur laisse voir des pièces maîtresses de Serrurier-Bovy et Paul Hankar. Et dans l'extension, récemment annexée, qui abrite des œuvres Art Nouveau de collections privées.

Collection de collectionneurs, Musée Horta, rue Américaine 25, Saint-Gilles, jusqu'au 30/06, Lu-Ve 14-17h30, Sa-Di 11-17h30. www.hortamuseum.be/fr/Accueil

EN CHAMBRE

Pour la dixième fois, la musique s'écouterait en chambre fin mai à Ciney. Les artistes internationaux qui exécuteront les concerts de ce festival seront en résidence au château de Halloy, où ils répéteront pendant toute la semaine. Sept concerts auront ensuite lieu pendant le congé de l'Ascension.

Festival Résonances, château de Halloy (Ciney), 30/05-2/06. www.festival-resonances.be

Sifflets pour colombes et révolution culturelle

UN PASTEUR EMPÊCHÉ

Christian MERVILLE



En 2011, Dai Sijie est retourné vivre en Chine pour concevoir le récit poignant de la vie de son grand-père, premier pasteur chinois. Un destin contrecarré par les aléas de l'histoire de son pays.

Le spectateur occidental est souvent déconcerté face à une peinture chinoise où, au premier regard, on n'aperçoit qu'un paysage qui semble occuper tout l'espace. L'œil se promène sur des rochers, parcourt des chemins, découvre des arbres étranges, regarde voler des oiseaux magnifiques. Il faut vraiment du temps pour distinguer les personnages qui donnent alors sens à tout ce déploiement.

La démarche de Dai Sijie dans tous ses livres - lui qui est aussi cinéaste - est semblable à ce travail minutieux du peintre qui embrasse la totalité du réel visible ou invisible. C'est de cette manière qu'il raconte l'histoire de personnages aux prises avec un destin en porte-à-faux vis-à-vis de leur passé fait d'usages et de coutumes. Tout en étant obligé de vivre au milieu des soubresauts de l'histoire récente qu'a traversée la Chine, avec l'avènement de la République populaire et tous les événements qui ont suivi cette révolution menée par Mao Tsé-Toung.

FABULEUX CONTEUR

Dans *Balzac et la petite tailleuse chinoise* (2000), l'écrivain franco-chinois a sorti de l'oubli un attachant personnage de femme qui, en des temps troublés par la révolution culturelle maoïste, conquiert sa liberté de devenir ce qu'elle désire être. Une puissante ode au pouvoir éternel et universel de la littérature. Dans *Le complexe de Di* (Prix Femina 2003), l'académicien français raconte le péripète imaginaire du premier psychanalyste chinois. Conteur extraordinaire, il conduit son lecteur à travers mille et une péripéties qui lui donnent une ampleur insoupçonnée. Animé par ce besoin de raconter ce qui fait la grandeur de l'humain confronté à l'intolérable.

Son nouveau livre, *L'Évangile selon Yong Sheng*, s'inscrit dans la même veine flamboyante et magnifique. Un arbre mythique, l'Aiguillaire, accompagne, de sa prodigieuse présence, la vie de Yong Sheng, le fils d'un charpentier qui deviendra le premier

pasteur chrétien de Chine. C'est son père qui a planté cet arbre. C'est lui aussi qui a appris à son fils à sculpter des sifflets qu'on attache aux plumes des colombes pour leur permettre de jouer, en toute liberté, de superbes symphonies. Comme si chaque chose devait résonner au cœur de l'histoire racontée : un arbre, des oiseaux, des cailloux, des lucioles.

CHEMIN DE CROIX

En écho résonnent la tradition millénaire chinoise et les textes bibliques appris auprès d'un pasteur américain et de sa fille Mary qui ont pris en charge l'éducation du jeune garçon. Il vivra alors des moments de grâce en annonçant l'évangile d'un autre fils de charpentier. Il le fera par de multiples biais, n'hésitant pas à peindre une fresque pour mieux donner vie à son apostolat. Mais tout bascule lors de la révolution culturelle. Un long chemin de croix commence pour cet homme qui s'est trouvé, par hasard, au croisement de diverses cultures et de différentes manières de penser. Sans toujours savoir où se trouve la vérité. Mais en s'appuyant en permanence sur l'essentiel invisible de la force de vie d'un arbre, du chant d'une colombe, de la tradition ancestrale et du mystère des textes bibliques.

Raconter la trame de l'histoire serait nuire au bonheur de lire ce roman qui, se terminant au son du *concerto pour violon* de Beethoven, pose la question de l'imperfection de la dernière note voulue par le compositeur. Cette fin éclaire d'un halo de mystère une histoire attachante qui résonnera longtemps dans la tête du lecteur. Comme l'écho du sifflet des colombes dans la liberté du vent et de l'arbre qui inlassablement ressuscite dans un éternel printemps.

Dai SIIJE *L'Évangile selon Yong Sheng*, Paris, Gallimard, 2019. Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,90€.

Des livres moins chers à L'appel

L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « Prix -5 % ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €

..... €

Total de la commande + frais de port : €

Nom :

Prénom :

Rue :

N° :

Code Postal : Localité :

Tél. : E-mail :

Date : Signature :

Livres



MAINS POUR YEUX

L'écriture Braille est l'invention extraordinaire d'un certain Louis du même nom devenu aveugle à l'âge de trois ans. Dans ce livre habilement écrit, Hélène Jousse utilise un subterfuge intéressant. Elle place le lecteur dans la peau d'une scénariste qui se voit confier l'écriture d'un film dédié à ce prodige. Cela permet de découvrir le monde des aveugles par des images et des sensations, par un carnet intime tenu au fil de l'écriture du film, par des rencontres diverses autour de Louis Braille et des souvenirs tangibles qui restent de lui. Un livre foisonnant qui rend cet homme tellement attachant. (C.M.)

Hélène JOUSSE, *Les mains de Louis Braille*, Paris, JC Lattès, 2019. Prix : 20,60€. Via *L'appel* : - 5% = 19,57€.



ENFANT VICTIME

Grégoire Delacourt s'est fait connaître en 2012 par son délicieux roman *La liste de mes envies*, éloge de la générosité et de la simplicité. Ici, le ton est grave. Le sujet est dramatique et d'actualité : un enfant victime d'abus sexuels par un homme d'Église. Le focus est dirigé vers le père de l'enfant. Comment va-t-il réagir lorsqu'il découvre les monstruosité dont son fils a été la victime ? À qui s'adresser, que faire ? La confrontation avec l'abuseur désigné sera violente. L'auteur traite de manière sensible, bouleversante cette horrible histoire. Seul bémol : la fin du livre est étonnante, mais peu crédible. (G.H.)

Grégoire DELACOURT, *Mon père*, Paris, JC Lattès, 2019. Prix : 19,55€. Via *L'appel* : - 5% = 18,58€.



MON ŒIL !

Élisabeth Quin anime chaque soir le débat *28 Minutes* sur Arte. Il y a quelques années, elle s'est découvert un glaucome, trouble dégénératif du nerf optique pouvant le détruire. Elle écrit : « *La maladie est devant et dans mes yeux. Être aveugle, est-ce avoir un rapport distancié à son corps au point d'être indifférente à son apparence physique et au jugement des autres... ?* » Et aussi : « *Écrire sur la maladie est une lutte contre la honte, le déni et la peur.* » Ce bref ouvrage est le récit profond de son combat, rédigé avec vivacité, humour et détermination. (M.L.)

Elisabeth QUIN, *La nuit se lève*. Paris. Grasset 2019. Prix : 16,20€. Via *L'appel* : -5% = 15,39€



PARENTS « DÉSENFANTÉS »

Alors qu'il travaille sur un chantier en Chine, Dani apprend que son fils unique de sept ans vient de se noyer. Il rentre aussitôt en France auprès de sa femme Nora. Après les funérailles, il ressent une étrange distance vis-à-vis des événements qu'il vient de vivre et se met à s'interroger sur sa propre vie, la priorité donnée à son travail et ses absences si fréquentes de la vie de son fils. Ce ressenti l'amène à s'isoler dans un gîte sur une île où il vit la présence étrange de son enfant décédé à ses côtés. Au point de lui acheter vêtements et jouets. Un beau récit méditatif et poétique sur ce deuil si difficile. (J.G.)

Alain GILLOT, *S'inventer une île*, Paris, Flammarion, 2019. Prix : 17€. Via *L'appel* : -5% = 16,15€.



POTENTIEL D'HUMANITÉ

Le pédiatre Haïm Cohen s'adresse à un enfant à naître pour lui faire part de ses réflexions. Parce que le vécu de la naissance n'est plus le même aujourd'hui qu'hier. L'enfant est généralement désiré, les tests prénataux sécurisent la naissance, mais suscitent aussi beaucoup d'anxiété. Les progrès de la science permettent de contrer beaucoup de situations d'infertilité, mais donnent également lieu à des questions éthiques. Enfin, ces progrès scientifiques peuvent amener le meilleur comme le pire. Aussi, les enfants à naître auront à faire preuve d'un potentiel d'humanité considérable pour préserver l'avenir. (J.G.)

Dr Haim COHEN, *Lettre à un enfant à naître*, Flammarion, Paris, 2019. Prix : 19,90€. Via *L'appel* : - 5% = 18,91€.



SURVIVRE À ALEP

Ils habitaient la partie Est de la ville syrienne d'Alep, intensément bombardée par l'armée de Bachar el Assad. Ces hommes et femmes d'âges et de classes sociales variées vivaient dans des quartiers très religieux et traditionnalistes ou au contraire ouverts et multiculturels. Certains sont devenus journalistes, d'autres se sont mariés. Pendant ce siège, ils ont survécu comme il pouvaient, voyant mourir leurs proches. Aujourd'hui, ils vivent tous en exil. Cécile Hennion, grand reporter au *Monde*, leur donne la parole. C'est poignant, et dit beaucoup de choses sur la capacité de résistance de l'être humain. (M.P.)

Cécile HENNION, *Le fil de nos vies brisées*, Paris, Anne Carrière, 2019. Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,90€.

Notebook

Conférences

BRUXELLES. *L'Europe et demain : panorama des expériences d'islam(s) en Europe, pensées, discours et pratiques.* Avec Farid El Asri, anthropologue, titulaire de la chaire Cultures, Sociétés et Faits religieux à l'Université internationale de Rabat, le 16/05, de 18h à 19h30 à l'Institut d'Études Théologiques de Bruxelles, boulevard Saint-Michel 24 (2e étage). ☎02.739.34.51 info@iet.be

BRUXELLES. *L'effondrement de L'Église ?* Avec Charles Delhez, sociologue et enseignant à l'UNamur, le 02/05 à 14h, Auditoire Lacroix dans les Auditoires Centraux, avenue Mounier 51, 1200 Bruxelles. ☎010.47.80.85

sc@universitedesaines.be

CHARLEROI. *Trois adolescents dans la Grande Guerre : une histoire des émotions.* Avec Laurence van Ypersele, historienne, professeure à l'UCLouvain, le 16/05 à 17h30 au Palais des Beaux-Arts de Charleroi, place du Manège 1. ☎02.550.22.12

info@academieroyale.be

ERQUELINNES. *Témoignage humanitaire sur l'hôpital de Kabinda.* Avec la Communauté des Béatitudes le 25/05 à 15h en l'église Sainte-Thérèse, rue Sainte-Thérèse. ☎071.55.51.85 ☎0473.96.78.32

FLÉRON. *Gioachino Rossini, le*

Cygne de Pesaro. Avec Jean-Marc Onkelinx, musicologue-conférencier, rédacteur des programmes de l'Opéra Royal de Wallonie, le 14/05 à 14h en la salle Batifex, rue de la Vaulx 27. ☎04.358.27.11

jacqui@scarlet.be

LIÈGE (ANGLEUR). *Une justice réparatrice ?* Avec Philippe Landenne, aumônier de prison, le 16/05 à 20h15 en l'église du Sart-Tilman, rue du Sart-Tilman 341, 4031 Angleur. ☎04.367.49.67

secretariat.ndpc@gmail.com

LIÈGE. *Ma foi : j'en parle, j'en témoigne ?* Avec Henri Derroitte, professeur à l'UCL, le 15/05 à 20h, en l'église Saint-François-de-Sales, rue

Jacob-Makoy 34a. ☎04.252.64.18 jacqui@scarlet.be

MONS. *Le patrimoine protestant en Wallonie.* Avec Laurence Druetz, docteure en Histoire, cheffe de travaux aux Archives générales du Royaume, le 23/05 au temple protestant de Ghlin, rue du Temple 8. ☎065.31.38.59

henri@cammarata.be

VERVIERS. *Jésus a-t-il marché sur les eaux ? La portée symbolique des récits.* Avec Jean-Pierre Sterck-Deguedre, docteur en théologie et enseignant, le 15/05 à 20h au Collège Saint-François-Xavier, rue de Rome 18. ☎0479.78.05.29 jonasdechene@live.be

Formations

ARLON. *Migrants, réfugiés... Faut-il avoir peur ?* Avec Baudouin Van Overstraeten, directeur du Jesuit Refugee Service Belgium, le 17/05 à 20h à l'Institut Notre-Dame, rue Netzer 21. ☎081.22.23.07 ☎0479.75.84.65 info@pastoralefamiliale-namlux.be

BRUXELLES. *Journée initiation et atelier de non-violence.* Organisée par Sortir de la Violence, Pax Christi et Vuurbloem, le 04/05 au Collège Saint-Michel, boulevard Saint-Michel 24, 1040 Etterbeek. ☎02.679.06.44

info@sortirdelaviolence.org

COUR-SUR-HEURE. *Prison et après prison, ainsi que la radicalisation au sein de la prison d'Iltre.* Avec Patrick Gillard, aumônier de la prison d'Iltre et président de l'ASBL Au-delà, le 04/05 dès 9h30 à l'église de Cour-sur-Heure, rue Saint-Jean 72. ☎0475.24.34.59 ☎0497.31.65.26

NAMUR. *Les algorithmes prennent-ils le pouvoir sur nos vies ?* Week-end organisé par le CEFOC, le 15/06 de 9h30 à 18h30 et le 16/06 de 9h à 16h, à l'Auberge de Jeunesse, avenue Félicien Rops 8. ☎081.23.15.22 info@cefoc.be

Retraites

RHODE-SAINT-GENÈSE. *Toute cette foule dans notre cœur...* Avec Père Raphaël Buyse, curé à Lille, qui anime à la lumière des écrits de Madeleine Delbrêl, du 05/07 au 10/07 au Centre spirituel Notre-Dame de la Justice, avenue Pré-au-Bois 9. ☎02.358.25.11 info@ndjrhode.be solidarite@vicariat-bruxelles.be

SCOURMONT. *« Avec Marie, notre Reine » : en peignant l'icône La Vierge à l'Enfant en majesté.* Organisé par l'Atelier Saint-Joseph, du 12/07 au 18/07 à l'abbaye de Scourmont, 6464 Forges. www.atelier-icone.be

SPA (NIVEZÉ). *Comment vivre l'unité entre notre vie de famille,*

de travail, en Église... ? Passer de la « vie à la course » à la « course à la Vie ». Avec Dominique et Michèle de Lovinfosse et l'équipe des Pèlerins d'Emmaüs, du 30/05 au 02/06 au Foyer de Charité, avenue de Clermont 7, Nivezé. ☎019.33.04.34 pelerinsdemmaus@gmail.com

THY-LE-CHÂTEAU. *Retraite en silence : Notre corps Temple de Dieu.* Avec Bernard Dubois, du 20/05 au 23/05 à 9h à la communauté des Béatitudes, Rue du Fourneau 10. ☎071.66.03.00 thy.beatitudes@gmail.com

Et encore...

BRUXELLES. *Envisager la fin de vie.* Avec Dominique Jacquemin, infirmier, prêtre, professeur d'éthique à la faculté de théologie à l'UCLouvain, le 09/05 de 9h30 à 16h30, rue de la Linière 14, 1060 Bruxelles. ☎02.533.29.55 (lu 10h-13h, ma 9h30-15h) formations.visiteurs@ca-tho-bruxelles.be

LIÈGE. *Natasha St Pier chante Thérèse de Lisieux.* Le 09/05 à 20h en l'église Saint-Jacques, place Saint-Jacques. www.tourneetherese.com

MORLANWEZ. *Choisissons-nous nos croyances ?* Débat organisé par le café pluriconvictionnel, le 14/05 à 19h30 à la Taverne du Brasseur, quai de la Haine 3a. ☎064.44.31.19 cafetheomlz@gmail.com

SAINT-HUBERT. *Laissez-vous renouveler par la danse et la prière.* Avec Marie Annet, animatrice des Pèlerins danseurs, du 10/05 au 12/05 au monastère d'Hurtebise. ☎061.61.11.27 Hurtebise.accueil@skynet.be

TOURNAI. *Ton regard, notre renaissance, ouvrir L'Évangile de Luc : la Parole en récit, chant et danse.* Avec le GPS Trio, le Chœur Saint-Luc, etc., le 18/05 à 20h en l'église Saint-Paul, rue des Saules. fnisystdeplasse@hotmail.com www.gps-trio.be

WAVREUMONT. *Journée théologique (ouverte à tous).* Avec Dominique Collin, auteur du livre Le christianisme n'existe pas encore, le 04/05 de 9h15 à 16h30 au Monastère Saint-Remacle, Wavreumont 9, 4970 Stavelot. ☎080.28.03.71 accueil@wavreumont.be

WÉPION. *Initiation aux exercices contemplatifs avec le nom de Jésus.* Avec Rita Dobbstein et Isabel Lemaître-Coelho, animatrices, du 07/06 au 09/06 au Centre spirituel de La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25. ☎081.46.81.11 centre.spirituel@lapairelle.be



RAVIE

Depuis des années, je suis abonnée à L'appel et je voulais vous dire combien j'apprécie vos articles qui brassent large !

Le numéro de mars m'a ravi : pages 14, j'y ai retrouvé une famille binchoise, amie de longue date puisque nous sommes membres de la même société. Valérie a bien transmis ce que les femmes de Gille vivent : « un bonheur qui se partage ».

Merci pour votre énergie à nous faire découvrir un monde de valeurs et de joie.

Eva ROUSSEL DIEUDONNÉ

COUP DE GRIFFE

Permettez-moi de vous faire part de mon étonnement devant la page 5 de L'appel de mars dernier. Je le reçois dans mon pays le Liban ce qui explique mon retard à réagir par écrit. Mon mari et moi sommes des anciens dirigeants jocistes au plan national, lui au Liban et moi en Belgique. Ceci pour vous situer quelque peu ma critique [du dessin de Cécile Bertrand].

Nous sommes tous les deux profondément choqués que de pareilles esquisses puissent avoir lieu dans un magazine chrétien. (...) Ce n'est pas la première fois que son travail s'étale ainsi, acerbe, offensant des opinions différentes. (...)

J'espère retrouver bientôt confiance dans la lecture de ce mensuel qui par ailleurs m'apporte énormément. Je vous remercie pour tout ce beau travail d'information positive que vous réalisez.

Jacqueline THIRION-MASSAAD

Merci de votre commentaire qui, comme notre article, n'est pas de même nature que d'autres témoignages sur le rôle de la femme de Gille, tel celui diffusé ce 1^{er} mars par la RTBF. Le sujet, me semble-t-il, reste ouvert...

Frédéric ANTOINE, rédacteur en chef

Toute notre gratitude pour votre choix de nous rester fidèle, surtout d'aussi loin ! À propos de votre critique, nous avons déjà répondu à une lettre sur le même sujet le mois passé. Je me permets de vous y renvoyer tout en précisant que, par souci de transparence, nous faisons toujours écho dans cette page à tous les courriers pertinents reçus de nos lecteurs. Peut-être n'avons-nous pas tout à fait la même perception de ce que pourrait (ou devrait) être un « magazine chrétien », au sens où nous le définissons dans la charte de L'appel, disponible sur notre site internet (<https://magazine-appel.be/Charte-de-L-appel>).

Frédéric ANTOINE, rédacteur en chef

FAIRE RIRE

Un jour de cette semaine, à la radio, la journaliste de Musiq3 a eu un fou rire dont elle ne savait pas se remettre. Ce fut communicatif : ma journée a été sereine. « J'ai eu bon », comme on dit. J'en viens au sujet « page de Cécile Bertrand ». J'apprécie le dessin mais pas toujours le sujet choisi. La manière de traiter le sujet non plus. La caricature est souvent choquante, corrosive et parfois elle fait mal quand elle représente un sujet sacré, qui est cher. Pour dénoncer les travers de notre société, il y a la caricature plaisante, malicieuse où contraste exagération, répétitions (ses traits de dessin le font), engendrent sourire et rire, portant ainsi à la réflexion. J'offrirais volontiers à Cécile Bertrand l'un ou l'autre livre du terroir, où l'esprit du bon peuple de Liège, ou du Borinage, transparaît. Dans leur quête d'une société meilleure, les journalistes, les dessinateurs faisaient rire. Je renouvelle mon abonnement. Bonne fête de Pâques à tous.

S. Saint-Ghislain.

Votre commentaire soulève une vaste question : le rôle d'un dessin de presse est-il de susciter le rire, ou d'être un lieu d'expression d'opinion amenant à faire réfléchir ? De notre point de vue, le message de ce type de « cartoon », qui n'est pas à confondre avec une caricature, est de l'ordre du commentaire de l'actualité. Notre dessinatrice est, en quelque sorte, une éditorialiste. Nous avons bien conscience que, parfois, son message peut être dérangeant. Ce n'est pas sans raison que nous avons intitulé sa rubrique « le coup de griffe de Cécile Bertrand » et non « la page de l'humour ». Cela dit, je vous remercie de nous renouveler votre confiance !

Frédéric ANTOINE, rédacteur en chef

DÉCOUVREZ
L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Chaque mois,
à la recherche du sens
dans l'actualité & les cultures



L'appel rencontre, interpelle et dialogue avec le monde

LES ALGORITHMES

PRENNENT-ILS LE POUVOIR SUR NOS VIES ?



15 et 16 juin 2019

À La Marlagne à Wépion

En collaboration avec



Infos : 081/23 15 22 - info@cefoc.be - www.cefoc.be - www.facebook.com/CentredformationCardijn/
Inscription pour le mercredi 29 mai 2019

Avec le soutien de la  FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES